

Paix, Liberté

Index

Index	1
À toi que j'aime	4
C'est quoi Dieu ?	4
La propagande	7
La richesse	10
La guerre en Ukraine	14
Différents modèles problématiques	16
Environnement	17
Autorité explicite et implicite	17
Religion et moralité	18
L'argent	19
Économie	20
Politique et gouvernance	22
La course actuelle	22
L'objectif sociétal	23
Pourquoi te dire tout ça?	24
La dernière grève	26
Un cowboy nu	30
<i>Saguenay</i>	30
Arvida	30
Onachiway	31
<i>Montréal</i>	33
<i>LATERRIÈRE</i>	35
Le radar	35
Le bully	35
Le trois roues	36
La directrice	37
Le déluge	38
<i>Longueuil</i>	39
Jerry	39
La claque	39
Les patriotes	40
L'impro	43
Gargouille	45
La coop	46
Les journaux	46
<i>Hochelaga</i>	50

Les assemblées annuelles	50
La revue de presse	51
Les neiges	53
Le tricycle	54
La surveillance	55
La reine	57
Les révolutionnaires	58
Bonelli	59
Le gros plaisir	60
Ma blonde de mon ami	61
La coop et la compagnie	61
Les partys	62
À côté du parc	62
On vous tranporte	63
Le pouce	65
Le Laboratoire	66
Québec Vert Kyoto	67
Un dimanche dans l'ascenseur	68
La téquila	68
Les enregistrements	68
Le reiki	68
Le voyage de disques	68
Le grand froid	68
La lapine	68
Le psy	68
Le taxi	68
La faillite	69
<i>Mégantic</i>	70
La pêche	70
La patch de tank a gas	70
Le ticket perdu dans malle	70
Le petit brigand de Verdun	70
Le feu	70
Les amis	73
La pêche	74
Emmessa	75
Les marteaux	77
Le canot	77
Les jobines	77
Le pare-choc	78
Les bateaux	79
Les seringues	81
La réinsertion	82
Le tourneur	83
La plate-bande	84

Les dettes	84
Le directeur	85
L'aide	87
Le sous-sol	87
<i>Dans mon camion</i>	88
Le stage	88
3 punks et 1 chien	88
11 000 pieds dans les airs au Colorado	88
St-Georges en Utah	88
Les ados	88
Le Coréen avec pas de corde	88
Cattle drive	88
4th of July, Nevada	89
Pollard Flat	89
Hallelujah Junction	90
Yee Ha!	91
<i>Nicaragua</i>	92
Mon loft	92
L'épicerie	92
Le lac	92
Les laptops	92
La route vers l'institut, squats sur le plage	92
Les animaux	92
L'église	92
La route à matagalpa	94
Dieu	94
<i>L'Équateur</i>	95
L'Ukraine	95
<i>Edmonton</i>	98
Le Grand Nord	98

À toi que j'aime

C'est quoi Dieu ?

Un jour, j'ai demandé à ma mère « C'est quoi Dieu ? ». C'est que ce matin là, quelque chose est venu me demander si je voulais être Jésus et je me demandais c'était quoi. Comme elle n'avait pas l'air d'avoir vécu une expérience comme moi, j'ai laissé le sujet sans trop y repenser.

Vers les douze ans, en regardant les nouvelles, j'ai eu la révélation que le confort de ma moitié du monde était lié à l'exploitation de l'autre moitié.

Quand j'ai compris que la paix passait par une solution pacifique au conflit Israélien, je me suis pendu. Comment voulez-vous régler ça? Le sujet rend tout le monde mal à l'aise, en plus qu'une loi rend tout débat public dangereux. Je n'ai pas pu compléter le geste, alors je me suis mis à cogiter.

C'est à l'adolescence que j'ai commencé à remarquer le racisme dans nos médias. J'étais déçu de l'absence complète de réaction de ceux qui m'entourent. Je me suis dit c'est pas grave, ça va s'arranger.

Plus tard, je pense que c'est le même phénomène qui m'a guidé vers cette rencontre de gauchistes radicaux, prêt à saccager la société avant même qu'ils s'entendent sur le genre de société qu'ils désirent.

« Tout ce que je vois, ce sont des gens qui se partagent le butin d'une guerre avant d'avoir les armes nécessaires pour entreprendre la première bataille. »

Ensuite le 11 septembre est arrivé. Sur le coup j'étais content de l'attention, je croyait naïvement que la population allait finalement se demander pourquoi et régler la question de la Palestine pour de bon.

La machine à propagande s'est mise en branle, des millions de petits drapeaux ont été imprimés et des lois draconiennes ont été votés. Le président à annoncé que c'était le début d'une guerre sainte.

C'était présenté comme une menace islamiste. Dans le fond, c'était l'annonce de la continuation des croisades. Les mêmes commencés il y a plus de 1000 ans. Voilà pourquoi il nous a averti qu'il y aurait 100 ans de guerre contre le terrorisme. Dans les faits, c'est une guerre sale mené pour le compte d'Israel.

Pendant ce temps, rien ne change et tout le monde reste bien tranquille. C'est plus facile d'accepter les mensonges rassurant des nouvelles plutôt que de faire face à la réalité. C'est difficile de vivre dans la réalité quand la majorité de la société vie dans un rêve.

On aurait pensé que le bombardement systématique d'une population maintenu captive depuis des décennies aurait éveillé la population au besoin de faire cesser les guerres à tout prix. Malgré la violence du siège de Gaza, nos journalistes continuent de tordre la vérité afin de protéger leur carrière au détriment de la vérité et de la justice.

Pour moi ça me dit que les humains ne sont pas adéquats pour protéger la vie sur terre. Bien que j'aie passé ma vie à découvrir la moralité systématique, imaginer une démocratie incorruptible et une méthode pour transformer les sociétés, je ne ferai rien pour avancer quoi que ce soit.

Que ce soit une leçon à tous ceux qui continuent de ne rien faire lorsque leurs frères et soeurs se font massacrer dans ce qui est essentiellement une prison à ciel ouvert. Par respect pour les autres, j'ai inclus ces idées dans cet ouvrage.

Je suis convaincu que d'ici 10 000 ans, les humains vivront en paix depuis longtemps en utilisant des règles d'interactions simples pour réguler leur société et maintenir un haut niveau de souplesse pour permettre à la créativité d'émerger. Le moment précis où l'humanité atteindra cet état et la quantité de souffrance qu'elle devra endurer d'ici là ne dépend que d'elle-même.

Quand à moi, ça fait 32 ans que j'ai tenté de m'enlever la vie tellement j'étais déçu du comportement humain. Les choses ne se sont pas améliorées depuis.

Pour en revenir à Dieu. Pour moi Dieu c'est l'univers en soit. Nous faisons plus que vivre dans son intérieur, nous en sommes une parti intégrale. Est-ce que c'est Dieu lui-même qui s'est manifesté lorsque j'ai eu cette demande ou est-ce-que c'était mon imagination?

C'est cette présence qui m'as guéri une verrue plantaire après m'avoir demandé ma permission. Elle m'as aussi recommandé de ne pas aller au Musicafé le soir du déraillement, me sauvant la vie. C'est aussi elle qui m'as inspiré la moralité systématique et le chaos artificiel.

Peu importe sa nature exacte, elle m'as toujours bien guidé au cours de ma vie. Que ce soit un grand barbu télépathe ou des extra terrestres bienveillants, je n'ai senti que de l'amour avec sa présence.

La propagande

Le rôle de la propagande n'est pas de mentir, mais d'offrir un narratif alternatif facile à accepter pour masquer une vérité difficile à accepter.

Ressentir le mensonge, c'est un fardeau énorme dans un monde dominé par la propagande. Un monde où les organismes supposés nous informer travaillent à manipuler notre perception du monde. Un monde où les nouvelles travaillent très fort pour justifier la continuation des guerres et nous faire accepter et oublier les crimes de notre hémisphère en enlevant tout contexte aux sujets sensibles qui y sont traités.

Vivre dans un monde où la critique de notre société est une trahison n'est pas facile. Comment voulez-vous évoluer si nous passons votre temps à ignorer les comportements problématiques de nos élites? Comment savez-vous si votre pays fait le Bien si vous vous maintenez à l'écart de ses critiques?

C'est précisément ce qui permet à Israël de continuer son projet de nettoyage ethnique. Des guerres menés pour son bénéfice ont ravagés la société américaine. C'est un état fondamentaliste et violent dont l'existence est basé sur l'exclusion des autres afin de perpétuer une forme de suprémacisme fondamentaliste religieux, le sionisme.

Un jour les Israéliens s'affaireront à détruire les murs qu'ils ont bâtis pour aller aimer et embracer leur frères et soeurs palestiniens et créer une société basé sur l'amour de l'autre. C'est à ce moment là que l'humanité aura saturé suffisamment pour comprendre l'Amour universel.

L'exclusion de l'autre, c'est ce qui est à la base du fascisme, de l'apartheid et autres projets irrespectueux de la vie. C'est aussi comme ça que l'Ukraine a été utilisé pour irriter la Russie pour le supposé bénéfice de nos élites.

Au travers de mes voyages et aventures, j'ai pu connaître beaucoup de gens. Les plus intéressants, ce sont les pauvres. Les autres sont trop occupés à s'attirer la faveur des plus nantis pour tenter de comprendre votre monde. Les riches sont trop occupés à protéger leurs privilèges indues pour bien comprendre le monde.

Je concède qu'il est difficile de sortir de la bulle de propagande occidentale, surtout lorsqu'on y vit. Les films font l'apologie de la violence comme solution acceptable. La guerre au terrorisme est surtout une guerre psychologique contre l'Islam. Tous ces stéréotypes culturels destinés à créer l'illusion de notre supériorité. Pour qu'on se trouve chanceux quand on voit la misère des pauvres qui sont la victime de notre système économique. Comme ça on se pose pas la question pourquoi on tolère cette attitude toxique qui ronge les pays riches.

Comment discuter avec sa famille des choses du monde quand ceux qui ont libérés leur peuples nous sont présentés comme des dictateurs fous. Saddam Hussein a envahi le Koweït pour porter attention sur la question de la Palestine mais cette motivation n'e s'est jamais rendu à nous, puisque le Canada supporte le projet Sioniste d'Israël. C'est pourquoi notre presse, privé et publique, nous cachent ces informations.

La vérité c'est que notre équipe, le bloc de l'Ouest, mène une guerre culturelle contre le reste du monde depuis qu'il existe. Quand l'empire Britannique, qui a mené cette tâche avec efficacité avec l'aide de famines, de campagnes

d'exterminations massives, est devenu impossible à gérer, le bâton à été passé aux États-Unis avec l'aide de la seconde Guerre Mondiale.

Soyons honnêtes, le plus grand crime d'Adolph Hitler fut d'utiliser les outils de dominations des empires européens contre des blancs. C'est cette idée que nous sommes meilleurs ou spéciaux que nous devons délaissier pour éviter une autre grande guerre.

Comment pouvons-nous avoir une discussion honnête à propos de notre société? Presque tout le monde est incapable de s'imaginer que son pays n'est pas parfait. Quand critiquer son pays c'est considérer comme un manque de respect, ce n'est pas s'aider. C'est comme encourager un ami alcoolique à boire pour éviter le malaise de la conversation.

Il faut connaître une facette de notre histoire nous est cachée pour le comprendre. Le FBI a mené des opérations de déstabilisation de la gauche, COINTELPRO, avec une campagne de propagande qui propage l'idée suivante: "on a essayé autre chose et ça n'a pas bien tourné". C'est en autre pour ça qu'il faudra forcer toutes nos institutions à travailler dans l'espace publique, sans maintenir de secrets.

Les secrets et les manipulations de nos médias sont à la base des mécanismes qui permettent aux guerres d'exister. Sans les manipulations, on aurait réalisé que tous les conflits menés au moyen-orient, contre la Russie et bientôt la Chine, sont des guerres qui résultent de l'impossibilité des élites du bloc de l'Ouest d'accepter que des pays qui possèdent d'autres cultures puissent leur être supérieurs. Ce sont des suprémacistes, et nous vivons dans leur monde.

J'avais dans mon taxi des jeunes anglos locaux. Un d'entre eux me demanda si l'Anglais c'est le best, et j'ai dit oui, quand je suis ici. Que le français est le best au Québec et l'espagnol le best à Cozumel. Mais je ne crois pas qu'il parlait de sa langue, je crois qu'il parlait de sa culture.

Je crois qu'il cherchait à se rassurer sur notre suprématie. Nous peinons à maintenir nos infrastructures. Nos riches établissent les règles économiques pour que le surplus collectif serve leurs intérêts.

C'est pourquoi je pense que nous devrions mettre en scène l'histoire humaine de la manière la plus cynique qui soit pour en retirer le vernis et nous aider à accepter le monde tel qu'il est.

On parle souvent de la communauté internationale, on pourrait donc utiliser un quartier pour représenter le monde. Certains sont riches, d'autres sont pauvres. Certains sortent espionner les autres pendant la nuit, d'autres tuent.

La richesse

Les vieilles fortunes américaines ont été faites au dépend de la Chine, avec le commerce de l'opium. Maintenant que la Chine s'en est remis, les États-Unis se préparent à lui mener une guerre ouverte. Commerce de drogue, utilisé comme couverture pour laisser la CIA démanteler les démocraties d'Amérique Latine et financer une guerre secrète au Laos.

Ce sont les riches, ceux dont les privilèges ne connaissent pas la satiété, qui ont peur des changements qui s'imposent. Ils ont peur de perdre le pouvoir de coercion qui permet aux injustices de se maintenir. C'est dans les pays riches qu'on retrouve une

majorité de ces individus qui basent l'entièreté de leur vie sur l'économie, cette interface qui facilite les échanges entre-nous.

Le problème n'est pas l'économie en soit, mais plutôt la classe dirigeante, les élites, qui sont devenus déconnectés de la réalité. Ils s'attendent que l'économie maintienne leurs privilèges pour l'éternité.

Moi je trouve ça cruel l'idée des privilèges. C'est drôle comment certaines personnes ont une haine profonde des pauvres. Quelqu'un a été jusqu'à immoler un sans-abris. C'est arrivé pas longtemps après que monsieur Musk ait commenté sur Twitter comment tout les sans abris sont des abuseurs de drogues dangereux qui ne méritent pas de vivre.

Les animaux n'ont pas besoin de justifier leur existence, ils sont libres de vivre. Ils ne se font pas dire comment ils doivent vivre, ce qu'ils doivent penser ni quels opinions sont acceptables. Pourquoi est-ce que des gens pensent que les humains doivent mériter leur nourriture pendant qu'ils n'hésitent pas à aider un animal qui a faim.

Je trouve très cruel de priver les êtres humains des moyens naturels pour subvenir à leur besoins et de les forcer à servir un système abstrait. Si c'était un choix je ne dirait pas grand chose, mais c'est une chose qui nous est imposé. Les choses sont ainsi parce que nous vivons, au Canada, dans un système où la population a été complètement domestiqué. On ne questionne pas nos dirigeants, on laisse les boss nous abuser, on regarde ailleurs lorsqu'ils pillent les autres.

Ceux qui en font partis se mettent à juger les autres selon leur participation à l'économie. Seul les activités qui génèrent un surplus sont récompensés dans ce système. Ils ne pensent pas

deux fois à le remettre en question car une campagne de propagande puissante a été menée pour nous donner l'illusion que les autres choix sont inférieurs.

Moi, ils me semble que j'aime ça avoir des amis qui s'en tirent bien. Surtout quand on a besoin de leur aide. Les États-Unis feront face à une crise financière sans précédent. Ils tenteront de maintenir leur position dominante avec un blocus maritime de la Chine qui risque de dégénérer en guerre ouverte.

La guerre contre la Chine sera hautement automatisée. Imagine des milliers de drones qui tentent d'abattre les ennemis. Des drones capables d'agir indépendamment de contrôle humain, dirigé par une intelligence artificielle qui coordonne le tout.

Le genre de guerre que la Chine se dit capable de gagner, si elle y est forcée, sera terrible. Pas seulement pour les États-Unis ou pour la Chine, mais pour toute l'humanité. Et tout ça parce que quelques vieux croustons racistes n'arrivent pas à croire que les autres puissent être leur paires. Ceux qui passent leur vie à dominer les autres ont peur de se faire dominer si ils perdent le pouvoir démesuré qu'ils exercent sur nos sociétés.

Une grande partie de notre richesse provient des services financiers, qui gonflent notre économie en brassant de l'argent sans créer de biens ou rendre de services. Ce sont tous ces rentiers qui manipulent l'économie pour en soutirer le maximum de surplus pour leur bénéfice personnel.

Lors de profondes séances de méditation dirigées sur les systèmes complexes, j'ai finalement compris la moralité universelle. Comme tout dans l'Univers existe par émergence, c'est l'émergence en soit qui est bien. Ça peut sembler anodin comme

concept, mais cela permet d'établir ce qui est bien en général, pas nécessairement bien pour moi ou bien pour nous.

Cela permet de sortir de la philosophie utilitariste ou ce qui est utile aux humains est considéré Bien. Bien que pratique pour blanchir la société de consommation de l'écocide nécessaire à la création du vaste surplus matériel. Je ne dirait pas que ce surplus est inutile, il est une outils de divertissement spectaculaire qui transforme les citoyens en simple consommateurs.

Les individus de ces sociétés deviennent préoccupés par leur enrichissement personnel au dépend du bien public.

Ces excès de privilèges doivent disparaître de nos sociétés.

Questionner la richesse d'un individu c'est difficile. L'argent est traité comme une récompense. , discuter outils. C'est ainsi qu'on peut se mettre à croire que de chercher l'idée de propriété privé me tracasse. Nous utilisons la terre, nous ne la possédons pas.

La propriété privé, c'est l'acaparation de la terre et de ses ressources par une poignée d'homo-erectus. C'est l'idée que les ressources de la terre doivent être gérées par une minorité d'individus, choisis en fonction de la loyauté qu'ils démontrent envers l'économie en laissant leur avarice, plutôt que le Bien, les guider.

Puisque c'est la complexité à l'intérieur de l'émergence qui permet à la vie d'exister, la complexité est en soi le Bien universel. Le mal, c'est ignorer la souffrance des autres.

La guerre est un état d'imbalance dans les systèmes socio-économiques humains. Les guerres entre les nations sont des

distractions à la véritable guerre. La guerre des classe, la domination d'une minorité sur les autres.

Tant que nous écoutons ceux qui nous parlent de richesse et de gloire, nous aurons à faire la guerre. Tant que nous tolérons les injustices fondamentales, il y aura des crimes pour rétablir la balance.

La race humaine se trouve face à des guerres de plus en plus dangereuses. Le genre de guerre où un succès c'est s'en sortir avec 5% de sa population en vie alors que l'adversaire est éradiqué. Ce raisonnement ne fait du sens que si la guerre est mené pour la destruction d'une race ou d'un groupe.

Tant que nous laisseront ceux qui sont avares avares et cupides nous impressionner nous subiront la guerre des classes.

Pour protéger la complexité, le fort protège, l'intelligent éduque, le riche partage.

La guerre en Ukraine

Je n'ose pas imaginer ce que mon amie Tanya à vécu.

Elle à d'abord connue la guerre en travaillant en Iraq et Afghanistan pour les américains. Vivre dans un théâtre de guerre semble traumatisant si j'en juge par les histoires que j'ai entendu.

C'était avant que l'OTAN interviennent en Ukraine, pour s'assurer qu'elle ne développe pas de liens économiques avec la Russie. Cela créa une guerre culturelle anti-russe qui se développa en guerre civile dans le Donbas.

Il me semble clair que Zelensky, un acteur, à été recruté par la CIA pour trahir son pays et le traîner dans la guerre. Une énorme campagne de propagande à été mis en place pour créer le support de la population avec l'aide de USAID.

Donc pourquoi la guerre en Ukraine? En apparence, parce que la Russie à envahie en février 2022. Acte provoqué par des extensions successives de l'OTAN vers l'est, malgré la promesse de ne pas élargir l'alliance après la réunification de l'Allemagne.

Mais pourquoi l'OTAN a-t-il provoqué la Russie? Pour le maintien de l'hégémonie américaine. Ce plan qui à été ébauché il y a une trentaine d'années à pour but d'affaiblir la Russie et de la démanteler pour que les riches de Wall Street puisse contrôler ses ressources.

On en revient au principe fondamental du racisme colonial européen. L'idée que la civilisation est portée par l'Europe alors que le reste du monde est composé d'êtres inférieurs que nous devons dominer pour leur bien.

Ceux qui pensent de cette façon doivent nécessairement être des suprémacistes. Des gens qui croient qu'il est naturel pour eux d'être supérieur aux autres. Ils sont généralement arrogants et cherchent le pouvoir à tout prix. Pour eux, la vie c'est une jeu où le plus riche gagne.

Les conséquences réelles de leur jeu se passe au loin. Ils profitent abondamment des profits des activités guidés par leurs égos. Comme ils ne perçoivent pas les conséquences de leurs actions, je les considère comme des Monstres, tels que décrits dans le guide du Systémacisme Universel.

Cette même idéologie suprémaciste est ce qu'Israël utilise pour justifier le massacre de ses voisins quand il décide de leur prendre du terrain. Ce n'est pas un raisonnable de tolérer cet extrémisme dans nos sociétés.

Différents modèles problématiques

Les guerres modernes existent parce que les pays riches sont peuplés d'individus à l'idéologie suprémaciste. Mais comment pouvons-nous nous débarrasser de cette plaie qui étouffe la vie?

Plusieurs prophètes ont tentés de créer des religions pour propager la paix mais leurs messages sont détournés par les vaten-guerre.

JFK a tenté de faire la paix par la voie politique avant d'être assassiné, probablement par le complexe militaire industriel américain qui est le maître des coups d'états et assassinats politiques. John Lennon a tenté d'utiliser sa réputation pour propager la paix, avant d'être assassiné. MLK et Malcolm X, qui nous enseignent la lutte des classes, ont subi le même sort.

Ted « Unabomber » Kaczynski a tenté de nous mettre en garde contre notre dépendance aux industries avec des attentats terroristes, accompagné d'un manifeste appuyé par la recherche scientifique.

Lénine et Mao ont utilisé la révolution populaire violente pour créer des peuples homogènes. Ces exemples m'indiquent que les changements rapides à large échelle sont à éviter.

C'est pourquoi je propose une approche graduelle pour transformer les sociétés de la Terre et les unir dans la paix.

Environnement

Que le climat soit affecté ou non par l'activité humaine est un débat sans conséquences. Les problèmes engendrés par notre mode de vie excessif dépassent largement le cadre simpliste du climat.

La dégradation de notre écosystème est un problème réelle et grandissant. La fertilité des mammifère est en décroissance constante. Les insectes, qui nourrissent quantité d'oiseaux et de poisson, se font de plus en plus rares.

Nous dépendons de notre écosystème pour vivre, mais nous continuons de nous laisser distraire par des illusions, comme l'argent, la publicité et la nationalisme plutôt que de changer notre société.

Comment se fait-il que les pays les plus riches, ceux qui sont responsables de la dégradation de l'environnement et des guerres soit peuplés de gens qui croient que leur société est moralement supérieure aux autres et refusent de se remettre en question l'idée de notre supériorité.

Le suprémacisme économique semble être la principale cause des problèmes socio-économiques et environnementaux de l'humanité.

Autorité explicite et implicite

L'attrait de l'anarchisme vient d'une relation déception des autorité souvent trouvés incompétentes ou désintéressé.

L'autorité explicite, c'est quand on à pas le choix d'exécuter un ordre.

L'autorité explicite n'est pas nécessairement malveillante. Cependant, c'est par ce mécanisme que le fascisme s'installe dans les grandes hiérarchies. Les autorités explicites sont responsables pour la propagation de mauvaises idées. C'est pourquoi je crois que nous devrions les éviter autant que possible.

L'autorité implicite, c'est quand on choisi de suivre les idées d'un autre parce quelle nous semble bonnes.

Religion et moralité

Plutôt que de tenter de supprimer les religions ou d'en créer de nouvelles, je propose l'adoption d'un cadre moral universel qui explique nos valeurs fondamentales communes d'une manière systématique plutôt que théocratique ou utilitariste.

J'ai élaboré un court texte nommé, Universalisme Systématique, qui établi les bases d'un code moral basé sur le principe d'émergence des systèmes qui rendent notre univers possible.

Idéalement, il devrait être complété avec l'aide de plusieurs leaders spirituels. J'imagine une humble rencontre dans les ruines de Gaza pour terminer l'ouvrage. La situation difficile et précaire qui y règne et l'attention porté à cet endroit devrait aider a porter mon message de paix et infuser l'humilité à tous ceux qui viendront nous rencontrer.

Les religions cohabitent en paix dans plusieurs endroits. Le véritables problème n'est pas la mixité des religions ou une religion en particulier, mais le fondamentalisme et le suprémacisme sous toutes ses formes.

Pour moi le fondamentalisme, c'est quand quelqu'un croit que ses croyances sont supérieures aux autres. Les individus qui possèdent une idéologie fondamentaliste ont tendance à demeurer à l'intérieur d'un cercle social exclusif et homogène et transformer le monde physique pour concrétiser leurs prophéties. Le sionisme est un exemple probant.

L'argent

L'argent représente un potentiel énergétique.

L'énergie peut venir directement d'un humain. Quelqu'un qui vous aide à déplacer un meuble utilise son énergie personnelle. Lorsqu'une source d'énergie extérieure est utilisée, comme le cas d'une perceuse électrique, nous parlons d'énergie exosomatique. La vaste majorité de l'énergie utilisée dans notre société est de nature exosomatique. On peut donc en tirer certaines conclusions.

- La valeur de la monnaie en circulation ne peut pas valoir plus que la somme d'énergie exosomatique disponible
- L'inflation réduit le pouvoir d'achat relatif des monnaies lorsque la quantité d'argent en circulation dépasse les capacités à rendre des services et produire des biens.

L'argent est la source d'énergie utilisé pour domestiquer l'humain. Elle permet à ceux qui en possède d'influencer les comportements de ceux qui les entourent en récompensant ceux dont le comportement leur plait ou leur sont bénéfique.

C'est ce mécanisme qui permet l'apparition de "distortions" dans le tissu socioéconomique. Avec le temps, les ilots qui ont

du succès concentrent les surplus et les vallées de pauvreté s'élargissent.

L'argent est l'interface avec laquelle les agents économiques interagissent entre-eux. Elle permet d'universaliser les interactions entre les humains.

En cachant la complexité de l'économie, elle crée une distance entre les gestes posés par les acteurs économiques et leur conséquences.

Cette distance empêche de percevoir les conséquences négative de nos actions est ce que je décris comme étant un Monstre. Non pas parce que le monstre veut faire le mal, mais parce qu'il ne voit pas le mal qui doit être pour qu'il puisse faire son geste.

Économie

Plutôt que de centraliser le pouvoir économique dans une poignée de banques centrales, je préconise l'abandon de l'argent. J'imagine des communautés qui utilisent la solidarité et le partage plutôt que l'accumulation et l'avarice. Ces derniers rendent le système économique instable en plus de réduire le pouvoir populaire de nos démocraties.

J'imagine créer une coopérative de vie. La coopérative posséderait le bâtiment et en opérerait les commerces. Une cuisine collective sera organisé. Soit sous forme virtuelle, avec une application pour partager les excédents avec nos voisins. Soit sous la forme d'un restaurant opéré pour le bénéfice de ses membres en plus de servir le public. Nous pourrions aussi partager les véhicules.

L'idée c'est de créer des micro-économies locales qui ont pour objectif de favoriser des modes de vie économiques et de créer des économies d'échelle. En limitant la taille de ces organisations, nous nous assurons qu'elles seront organisées selon les besoins et les ressources de chaque communauté. Les surplus excédentaires peuvent être utilisés pour sponsoriser la cotisation des moins nantis et aider d'autres coop de vie à voir le jour.

Des services numériques décentralisés devront être mis en place pour contrer le féodalisme numérique tel que décrit par Yanis Varoufakis dans son récent ouvrage.

Ces approches permettent de mettre au point plusieurs modèles économiques locaux. Ainsi les modèles problématiques seront limités à une petite échelle et pourront être corrigés plus facilement que de tenter d'imposer un modèle unique sur une large échelle.

Avec le temps, la civilisation humaine finira par adopter un mode de vie le plus efficace (qualité de vie / énergie dépensé). Nous pouvons continuer de nous faire la guerre ou accepter cette réalité et commencer à adopter ces stratégies dès aujourd'hui. La seule chose qui nous en empêche d'accepter cette réalité est notre arrogance.

Même si nous arrivions à produire de l'énergie sans pollution, que ferions-nous avec? La guerre. Tant que nous n'arriverons pas à éradiquer les conflits armés, il est préférable que nous limitons nos avances technologiques.

Politique et gouvernance

Le Parti Pauvre fera la promotion de la simplicité volontaire avec une approche radicale humoristique pour aider à déplacer la fenêtre d'Overton vers les modes de vie humbles. Maintenir la paix interne en favorisant un équilibre économique plutôt que par les excès irrationnels.

Le Parti Pacifique fera la promotion du Marché de la Paix, une zone économique libre entre les pays qui rejettent les principes de la guerre. Cela comprend la guerre cinétique offensive par le déploiement de troupes ou matériel militaire à l'extérieur de leur frontières.

Les institutions démocratiques ont été mis en place lors de la colonisation. Alors qu'ils permettent à la population d'approuver leur chef, le sélection est généralement limité aux candidats qui favorise les intérêts des plus riches.

Nous devrions remplacer toutes ces institutions par un système simple et résilient aux manipulations et aux fraudes qui permettent aux puissants de « gérer » notre démocratie.

La course actuelle

L'alternative est de ne rien faire et laisser les riches se faire la guerre. Déjà, l'intelligence artificielle est utilisé par Israël pour identifier les dissidents, ceux qui croient qu'il n'est pas correcte de tenter d'exterminer les autres. Elle est employé pour déterminer les plan de bombardement dans la campagne menée dans Gaza. Des drones équipés de fusil sont utilisés pour tuer la population civile. Certains jouent des enregistrement de pleurs d'enfants pour attirer les gens hors de leur repères.

Ce n'est qu'une question de temps avant que ces technologies soient déployés dans nos sociétés. Déjà les États-Unis ont proclamés qu'ils annexeront le Canada, qu'ils utiliseront des pressions économiques pour y arriver. Comment pensez-vous qu'ils géreront les dissidents? Comment croyez-vous qu'ils imposeront leur volonté aux pays de l'Amérique Latine riche en ressources?

L'objectif sociétal

C'est quoi un objectif sociétal? C'est ce qui donne une direction à une société. C'est l'excuse qui permet à une idéologie d'exister.

Si nous nous projetons suffisamment loin dans l'avenir, il est raisonnable d'imaginer que les sociétés humaines auront adopté un modèle de vie qui est efficace du point de vue énergétique afin de profiter au maximum des avantages de la vie industrielle sans imposer une pression déraisonnable sur les écosystèmes qui nous hébergent.

Peu importe les technologies qui sont mises à la disponibilité des humains, notre ennemi demeure le désir de posséder. C'est pour éviter ces dérives sociétales que Jésus prêchait l'amour de l'autre et que Mahomet nous demande de nourrir nos voisins avant de manger nous-même.

En gros, partager ce que nous avons et éviter le gaspillage des ressources. Si toutes les sociétés fonctionnaient sur ce principe altruiste nous n'aurions aucun usage pour l'argent.

Sur le plan systématique, les règles de vies altruistes créent les sociétés plus stable et moins gourmandes en énergie que les sociétés qui opèrent sur la glorification du soi. Les règles de vies

égocentriques tendent à augmenter les contrastes dans le champ socioéconomique humain.

C'est à dire que lorsque chacun est motivé à s'enrichir plutôt que de vivre, une portion disproportionné du potentiel social est concentré autour d'une minorité d'individus qui ont une influence disproportionné sur l'ensemble du système leur permettant de créer des distortions artificielles pour leur bénéfice personnel.

Cette méthode d'organisation fini toujours par justifier la surabondance de ces élites et démoniser les victimes qu'on appelle des pauvres.

La solution est donc d'effectuer un changement culturel dans notre société. Les exemples du passé m'indiquent que les révolutions culturelles doivent être faites avec soin.

Mao, comme Castro ont reconnus avoir fait des erreurs lors de leurs révolutions. La clé du succès réside donc dans une transition graduelle vers un nouveau modèle économique. Un système basé sur l'altruisme et qui favorise le partage, la compassion et l'équilibre.

Gaspillez pas, partagez!

Pourquoi te dire tout ça?

Il est de mon avis que la forme humaine est inadéquate pour être responsable de la Vie sur la planète Terre. Son arrogante attitude à croire que la planète lui appartient, couplé à une avarice qui ne connaît pas la satiété, même dans l'abondance, est un problème fondamental qui doit être surmonté rapidement.

Le fait que la population d'un pays comme le Canada supporte le génocide de la population indigène de la Palestine en même temps qu'il dit regretter la violence de son passé colonial m'indique un manque de repère moral majeur.

Cela est rendu possible par la distraction massive de la population et son état passif face aux abus du pouvoir politique. La crédulité de la population face à la propagande des autorités est un problème majeur qui doit être adressé.

Je décris les partis politiques, les nouvelles structures économique et même une moralité universelle pour vous aider à retrouver votre chemin dans ce monde habité de distractions illusoires. Je ne ferai rien de concret pour avancer quoi que ce soit. Non seulement je n'en ai pas l'énergie, ce dont vous avez besoin c'est un véritable mouvement populaire qui va motiver la population à prendre son destin en main plutôt que de simplement suivre un chef.

Je partage mon rêve avec vous avec l'espoir que vous le réaliserez ensemble pour contrer les abus des puissants de ce monde et bâtir votre première véritable civilisation responsable.

D'abord je me suis dit que le racisme systématique des films américains et leur culture de la violence aiderait la population à comprendre qu'ils ne font pas le bien. Ensuite j'ai espéré que l'attentat du 11 septembre, destinés à attirer l'attention sur la situation de la Palestine, déclenche une introspection dans la population. On pourrait penser que la militarisation graduelle de la société américaine serait un indice qu'ils ne travaillent pas pour le bien, que toutes les guerres menés contre le monde arabe auraient attiré l'attention sur leurs crimes.

Mais voir un génocide en direct sur les réseaux sociaux alors que les autorités nient son existence et que la population détourne l'attention, c'est difficile à avaler. Pour moi, c'est un signe que nous ne sommes pas mieux que les Nazis que nous aimons utiliser comme exemple du mal incarné.

C'est un signe que je vis dans une société suprémaciste. Pas un suprémacisme spécifique, mais une version sans couleur: le suprémacisme économique. Une idéologie où l'argent est plus important que la vie.

Comment faire comprendre aux autres que nous ne sommes pas les gentils dans l'histoire? Une machine de propagande redoutablement efficace nous bombarde sans relâche, c'est notre arme la plus redoutable, celle qui protège notre réputation. C'est aussi une faiblesse car elle nous permet d'ignorer la critique nécessaire à une évolution saine et équilibrée de notre société.

La dernière grève

Je t'écris cette lettre depuis un très modeste SRO situé à Vancouver. C'est une pièce de trois mètres par neuf mètres. Comme je suis pauvre et sans diplôme d'enseignement supérieur, j'espère que cela inspirera les arrogants à obtenir l'humilité sans avoir besoin de subir une humiliation.

Pour laisser une trace de mon intelligence, j'ai écrit un logiciel en C qui génère des nombres aléatoires en agençant trois algorithmes déterminés identiques selon une topologie chaotique.

Il est encore temps d'arrêter cette folie, mais ça demande une solidarité mondiale. Il faudrait convaincre tout le monde sur terre de faire la grève tant et aussi longtemps qu'il y a une

guerre dans le monde. Seul la solidarité universelle peut sauver l'humanité.

Comment est-ce que je peut critiquer les hiérarchies et l'argent si je les utilisent pour résoudre les problèmes fondamentaux qu'ils entretiennent. L'objectif est de rendre les humains autonomes et indépendants.

Je crois dans les imbéciles heureux. En ignorant les grands problèmes, nous pouvons vaquer tranquillement dans notre coin du monde. C'est aussi ce mécanisme qui donne l'inertie à notre société et qui résiste autant au changement nécessaire à la préservation de la vie sur la planète que nous habitons.

En préconisant la recherche du bonheur, je crois fermement que la civilisation occidentale est devenue myope en regard des autres. Transformer notre société vers un autre système est plus que nécessaire.

Allons nous démanteler les structures sociales hiérarchiques ou simplement modifier la méthode de sélection de ses dirigeants Allons-nous avoir le courage de combattre les élites abusives une fois pour toutes?

Pour moi, la véritable libération de la race humaine passe inévitablement par le démantèlement des hiérarchies. Les hiérarchies existent par le concept d'autorité explicite. Quelqu'un est mis en charge et possède un pouvoir explicite et codifié. Le problème principal des hiérarchies, c'est quand un psychopathe arrive à en dominer une. Il devient alors difficile de s'en débarrasser. La hiérarchie la mieux planifié ne pourra jamais être à l'abri de ce problème.

Après-tout, les élections ne servent qu'à choisir et légitimer un dictateur à durée déterminée qui fera plus ou moins ce qu'il désire durant ce temps. Généralement il protège les intérêts des éléments les plus riches au détriment des autres. Quand il devient trop impopulaire, on le remplace par un autre représentant, sélectionné parmi une sélection de candidats financés par les élites... qui répétera le cycle.

Sans compter que toutes les hiérarchies, en étendant le rayon d'action, transforment ses éléments dirigeants en monstres systématique. Tout système capable d'action sans percevoir les conséquences de ses gestes est un monstre systématique. Tout individu, une fois à la tête d'une large hiérarchie, aura le pouvoir d'affecter les autres là où il n'est pas.

Ce n'est pas sa volonté qui en fait un monstre, c'est sa position qui le protège des conséquences de ses actions.

Il serait donc sage de chercher à créer une société organisée qui utilise les hiérarchies au minimum.

Si cet individu est altruiste, ses décisions renforceront la santé de l'ensemble sans se soucier de sa position personnelle dans la hiérarchie. Son exemple crée une société où les gens s'occupent d'abord des autres, comme chez les communautés chrétiennes et musulmanes qui pratiquent la charité. Ce sont des sociétés qui recherchent le bonheur par l'harmonie de l'ensemble. Des sociétés où le fort aide le faible et le connaissant aide l'ignorant. Exemple : un bon roi.

Si cet individu est égoïste, ses décisions renforceront son pouvoir et les privilèges qui y sont associés. Voilà comment les mouvements fascistes, autoritaires et despotiques peuvent exister. Son exemple crée une société où les gens se préoccupent

de leur bien personnel au dépend des autres. Ce sont des sociétés qui recherchent le bonheur dans le plaisir et le divertissement. Ce sont ces sociétés qui font la guerre aux autres. Il faut en arriver à effacer cette idéologie. Exemple : un mauvais roi.

Mais comment pouvons-nous organiser la société sans les hiérarchies? Je propose la démocratie directe avec délégation. Tout le monde impacté par une décision qui doit être prise doivent être consultés. Nous pouvons voter directement, ou déléguer son vote à un autre en qui nous avons confiance. Cela peut être n'importe qui, et peut être modifier n'importe quand.

Pas besoin d'établir des autorités centrales, juste besoin d'un peu de technologie pour organiser les interactions entre nos communautés.

Sylvain

Un cowboy nu

Saguenay

Arvida

Lorsque je suis venu au monde, mes parents habitaient le deuxième étage chez ma grand-mère, dans une petite maison, bâtie pour les travailleurs de l'Alcan, sur la rue Roberval à Arvida. J'ai de bons souvenirs d'écouter Jeopardy avec ma grand-mère. De l'aider avec sa laine dans sa salle de tricotage. Cette pièce était remplie d'une odeur particulière.

J'ai eu la chance d'être exposé au bilinguisme en pré-maternelle et en maternelle. Cela m'as certainement ouvert l'esprit. Je regardais des émissions sur le canal 22 du câble à l'époque. À l'époque, c'était seulement sur les postes anglais que la science était expliqué aux enfants.

Cette initiation à la langue anglaise m'as donné une certaine facilité avec les langues. Cette base était encore là lorsque j'ai commencé l'anglais langue seconde quelques années plus tard. Merci papa, merci maman. C'est sûrement pour ça que j'ai une certaine facilité avec les langues.

J'ai un vif souvenir d'un cartoon qui expliquait la chimie aux enfants en termes simples. J'ai toujours eu de la difficulté à retrouver ce genre de contenu dans ma jeunesse. Plus de sciences et moins de divertissement serait extrêmement favorable à l'ouverture de l'esprit des plus jeunes d'entre-nous.

Mes parents ont divorcés quand j'avais cinq ans. Ma mère et moi sommes partis vivre chez ses parents. Ma mère est allé étudier un métier pour lui permettre de travailler et gagner de

l'argent. Moi j'allais en maternelle. Je me rappelle encore du chemin que l'autobus prenait pour se rendre. On passait à côté de la cimenterie et d'une des usines du grand complexe industriel qu'est l'Alcan à Arvida.

Onachiway

J'ai eu la chance de passer ma petite enfance au Saguenay. Mon père travaillait à l'Alcan, comme mon grand-père d'ailleurs. Ce dernier était un grand passionné de la nature. Tellement passionné que son chalet était à plus d'une heure de route dans la ZEC Onachiway. S'y rendre c'était toute une aventure.

D'abord, il faut rouler jusqu'à Falardeau. Rendu là on s'enregistre avec les gardes forestiers et on entreprend notre voyage dans les chemins forestiers. Il arrivait d'avoir à rouler dans l'eau lorsque les castors décidaient de s'installer là où le chemin passe.

Le chalet est construit de bois rond sur un cran qui surplombe un petit lac. Lorsque c'est tranquille on peut y observer les castors nager ou l'orignal qui vient s'abreuver sur la rive opposée. On y passe beaucoup de temps à pêcher et à entretenir les chemins et les sentiers.

Il y avait une source d'eau potable qui suintait du sol pas très loin du chalet le long de la rive. C'est là que mon grand-père gardait sa bière pour qu'elle reste froide. On appelait cet endroit, le dépanneur.

Mon grand-père prit soin de m'enseigner à me repérer dans le bois et respecter la nature. Il avait une haine des braconniers qui ne connaissait pas de limites. C'est dans cet état d'esprit qu'il m'emmenais observer les ours. Ces grands cousins des humains.

Il m'as appris que la nature ne doit pas être craint. Tant qu'on la respecte, elle nous respectera.

Une fois, avant de monter au chalet, mon grand-père m'avait mentionné que nous allions déplacer un immense tronc d'arbre avec le câble. Dans mon esprit d'enfant, le câble c'était ce qui entraînait dans la télévision et nous donnait les images. J'ai donc traîné cette image dans mon esprit toute la semaine tentant de m'imaginer comment nous allions accomplir cette tâche colossale avec cet outil inapproprié. On ne pouvait pas étirer le câble jusqu'au chalet, est ce n'est pas assez fort pour tirer un gros tronc d'arbre... j'ai fini par imaginer que c'est avec l'aide d'un satellite que nous allions bouger cet arbre! Une fois arrivé j'ai vu que le câble, c'était une grosse corde.

J'ai même pensé qu'on utiliserait peut-être un satellite puisque au chalet on poche juste la télé avec une antenne, en noir et blanc et avec autant de neige qu'un blizzard centenaire. Finalement le câble, c'était une grosse corde faite de fibres de bois.

*La naïveté est un terrain fertile pour la créativité et
l'imagination.*

Je conserve les plus belles mémoires de cet état de vie au naturel tellement plus adapté à nous que les grandes cités. Je remercie mon grand-père pour m'avoir passé sa passion et son respect pour la flore et la faune. C'est encore aujourd'hui, une leçon qui m'est très utile.

Nous sommes des animaux et la nature est notre habitat naturel.

Montréal

J'ai fini par habiter à Montréal avec ma mère. Elle ne trouvait personne prêt à employer une femme pour le poste qu'elle recherchait alors on a du déménager. Elle est allé nous trouver une place à Montréal pendant que je passais l'été au chalet avec mes grand parents.

Premier jour de première année, j'étais le nouveau de l'école. Mon entrée n'as pas été facile. J'entrais en première année là ou je ne connaissais personne. Les autres ne me croyais pas quand je leur disait que je venais d'un endroit nommé Jonquière.

Après que je convainque le reste de ma cohorte que Jonquière est une vraie ville et que je ne suis pas un extra terrestre. J'ai fini par intégrer le rang d'enfant du quartier.

Quand j'étais écolier au début du primaire, quelqu'un est passé nous expliquer c'est quoi le recyclage. Nous avions tous ramassés du papier à la maison pour remplir un gros sac de plastique dans la classe. J'ai été désigné pour l'amener à la cloche de recyclage qu'on avait collecté.

J'ai ramené le gros sac de plastique jusque chez moi ami où j'allais attendre que ma mère revienne du travail. Sa mère m'as proposé de lui laissée, ils le brûleront cet hiver pour se chauffer au bois.

Quand on y pense, c'était un raisonnement valable. Le brûler, comme brûler le bois de chauffage, conserve le carbone en cycle fermé, tant qu'on laisse à la forêt le temps nécessaire pour que la forêt se remette de son prélèvement.

Ainsi on évitait tout le ballet industriel de collecte, tri et recomposition en nouveaux produits.

Après avoir repris contact avec mon père, je passait du temps à Laterrière pendant mes vacances. Dans un premier temps il faisait l'aller-retour pour me chercher et revenir me porter. C'est au moins 8 heures de route dans la même journée. Je m'étais fait un ami qui séjournait chez ses grand-parents pendant les vacances. Autrement il habitait Québec. Nous étions tous deux sans amis et aimions jouer au Nintendo.

Son grand-père se trouvait à avoir déjà été propriétaire d'un terrain de camping. Notre terrain était une subdivision moderne et résidentielle d'un ancien terrain de golf. C'est pourquoi nous avions un parcours de mini-putt dans la cour arrière et des bâtons et balles dans l'entrée.

Une fois que ma mère eut le cancer, elle me convainc d'aller vivre avec mon père au cas où elle ne s'en remettrait pas. déménagé chez mon père. Je ne l'ai pas revu. C'est beaucoup plus tard que j'ai appris que mon ami s'est pendu quand il avait 16 ans, apparemment habillé en jeune femme.

Les étiquettes sont des barrières à la véritable compréhension de notre monde.

LATERRIÈRE

Le radar

Texte

Le bully

J'avais treize ans quand un autre étudiant s'était donné comme objectifs de m'intimider. À chaque fois qu'il me croisait, il voulait se battre. Ne le connaissant pas et n'ayant rien contre lui, j'ai très patiemment répliqué que non, cela ne m'intéressait pas et que je ne lui cherchait pas de mal. La discipline non-violente acquise pendant un cours de Tae-Kwon-Do m'ont été utiles pour m'aider à conserver mon calme malgré les provocations.

Un jour il me proposa qu'on se battent, mais plutôt que d'être entre nous, nous étions avec les autres élèves à la sortie des classes. Les autres élèves nous encourageaient à nous battre. Les encouragements ont suffi pour me faire perdre mon calme.

Plutôt que de lui répondre, je l'ai frappé en plein visage et assumé ma position de combat. Il était clair que ce jeune, bien que rempli de bravoure, n'avait jamais étudié le combat... une minute plus tard, il avait le nez cassé, saignait de la bouche, peinait à respirer et était accroupi par terre pendant que je lui donnais les derniers coups de pied à ses tibias.

J'étais déjà assis dans mon autobus quand les surveillants sont arrivés, je n'ai jamais reçu de conséquences pour mon acte de destruction. Dans les yeux de mes pairs, j'étais vainqueur ce jour-là. Pourtant je ne me suis jamais senti si perdant qu'à ce moment précis.

L'absence totale d'enquête démontre clairement à quel point la direction n'était pas trop dérangé par l'affaire. Pourtant, on ne l'as pas revu de la session et la rumeur courait que cela à pris 3 mois pour qu'il puisse manger solide à nouveau.

Ça c'est surement une légende. Je n'ai jamais eu beaucoup de force dans les bras. Je crois que c'est surtout son égo qui à pété ce jour là et qu'il m'as simplement évité comme la peste.

Avec la sagesse que j'ai acquise depuis, je regrette de ne pas avoir tenté de comprendre pourquoi il avait adopté ces comportements destructeurs. Probablement une situation difficile à la maison. Mais que pouvons-nous faire pour ça...

Une fois acculé au pied du mur, même les plus pacifique d'entre-nous répondra par la violence.

Le trois roues

Nous étions au chalet d'un de mes oncles. C'est un bel endroit. Entre la montagne et le lac. Il y avait un trois roues et j'ai demandé à mon oncle si je pouvais l'essayer. C'était ma première ride et une cousine m'accompagnait derrière moi. J'ai rapidement compris le changement de vitesse et me suis permis une vitesse de plus que mon oncle recommanda.

Mon manque d'expérience provoqua un accident qui aurait facilement pu se révéler fatal. Ce qui nous arrêta c'est un arbre. Il s'est logé entre moi et ma cousine. Après un certain temps, les adultes se sont inquiétés et sont venus nous aider.

Nous n'avons jamais retrouvé les lunettes de ma cousine. Si vous retrouvez une paire de lunette perdu qui semble vieille et à côté d'un arbre, faites les moi parvenir et je les ferai suivre à qui

de droit. Si ce ne sont pas les bonnes, ne vous faites pas je ne les volerais pas, je les retournerai dans la nature la plus proche.

La directrice

Il y a deux méthodes pour coordonner efficacement les activités de larges groupes d'humains: la peur et l'inspiration.

Bien que la peur soit une excellente source de motivation, elle entraîne souvent des conséquences secondaires désastreuses, résultats de décisions non réfléchies. Une autorité qui mène par la peur, mène en général à des environnements très tranquille dans les bureaux. Le genre d'environnement où les nouvelles idées ne sont pas bienvenues et qui n'arrive pas à innover.

Cela peut aussi mener à des rebellions. Je connais quelqu'un qui était tanné de l'arrogance de notre directrice de niveau à nous manquer de respect, au point de nous comparer à du bétail à gérer. Il a donc pris sur lui de sauver tous les élèves du niveau en occupant la directrice. Il a d'abord rédigé un très long poème qui expliquait, en parfaits alexandrins, sur 7 pages, comment et pourquoi nous la trouvions vraiment.

En bonne porteuse de l'idéologie de la peur, son premier réflexe était d'identifier un coupable. Cela l'occupait le temps de faire le tour de toutes les classes à maintes reprises, propageant éclats de rires derrière elle. La reine était nue, et je crois qu'elle l'avait réalisé.

Cette même directrice me convoqua dans son bureau lorsque j'étais venu faire du rattrapage dans la Shop Class. Je n'ai jamais compris pourquoi exactement j'avais été convoqué. Quelque chose m'était caché.

J'ai donc copié le code vestimentaire, tel que demandé, sans fautes et à la lettre, mais comme elle ne m'as pas spécifié de ne rien écrire d'autre j'ai décidé d'ouvrir le dialogue en lui exprimant le fond de ma pensée à la suite de ce travail.

Ma mère m'as répété plusieurs fois: Toute vérité est bonne à dire. Elle avait raison. Car après tout, la directrice à récompensé mon honnêteté avec une semaine sans obligation de présence ni devoirs. Comme j'ai de la facilité à apprendre, j'ai fait du vélo en allant voir mes amis à chaque récréation.

Des vacances, ça se mérite!

Le déluge

On était l'été, j'étais aller cueillir des fraises à l'île d'Orléans, près de Québec avec mon cousin et deux amis. C'était pour payer mon permis de conduire.

Le climat de cette île est particulier et quelques jours après notre arrivé, il s'est mis à pleuvoir. La vieille tente que nous avions prenaient l'eau, alors mes amis ont demandés à leur parents de venir les chercher. Une tante qui habite Québec nous à dépanné moi et mon cousin en nous prêtant suffisamment d'argent pour nous permettre d'acheter les tentes les moins cher.

Comme elles étaient petites et que nous étions sages, le fermier nous permis, à moi et mon cousin, de les assembler dans le haut de la grange, bien au sec. En échange, on travaillais chaque jours malgré la pluie froide qui menaçait certaines récoltes. Nous devions nous dépêcher, le climat nous rattrapait.

Et puis, un jour, il s'est remis à faire beau. La cueillette allait bien, mais rendu au lunch je vois bien que mon cousin ne va pas

bien. Il me conte qu'un serpent l'a mordu plus tôt et quelqu'un lui a raconté qu'il n'avait plus que quelques heures à vivre. J'ai vite fait de remédier à ces inexactitudes.

Le pauvre est aussi tombé victime de motards. Il leur a acheté un joint de pot mais s'est ramassé à fumer beaucoup de plus de substances qu'il ne le croyait. Il est entré dans un délire où il s'est enfermé dans sa tente pour longtemps alors qu'il criait dans sa langue natale.

J'ai été marqué par cet événement probablement aussi profondément que mon cousin...

Pas facile la discrimination.

Longueuil

Jerry

La claque

À l'automne 1997, lorsque je commençais mes études à Montréal, une affiche avait attiré mon attention. Elle nous invitait à participer à la première assemblée populaire des mouvements de la gauche pour préparer la résistance au Sommet des Amériques de Québec en avril 2001.

Je n'étais pas très politisé à l'époque mais ma curiosité l'a emporté; j'ai décidé d'aller voir moi-même comment ces choses se passent. Si ma mémoire est bonne, c'est Jaggi Singh, activiste Montréalais, qui présidait l'assemblée.

Je ne me rappelle pas exactement où cette rencontre avait lieu. C'étais dans un sous-sol quelque part dans le quartier latin...

Une fois à l'intérieur, il s'y trouvait des éditeurs de publications gauchistes, les représentants de différents partis communistes du Canada, des anarchistes venus d'Europe et bien d'autres philosophes des idéologies impopulaires.

Pendant un très long moment, tous débattaient des vertus de leur système politique particulier, pourquoi le maoïsme est supérieur au léninisme, ou bien à savoir si on doit incendier des voitures et saccager la ville ou non.

Bien que ce débat fut intéressant, j'étais venu entendre comment ils entendaient stopper les méchants capitalistes. Avant de quitter la salle, je me suis levé et j'ai attendu que tous se taisent et me regarde, et j'ai dit: "Je ne suis pas un activiste comme vous. Je ne sais pas comment ces choses doivent se passer. Je suis venu ici ce soir par curiosité. Tout ce que je voit, ce sont des gens qui tentent de se partager le butin d'une guerre, avant d'avoir les armes pour gagner dans la première bataille." Ensuite j'ai quitté la salle, rempli de déception. Je n'étais pas très impressionné.

Je ne saurai jamais ce qui s'est dit après mon départ, mais peu de temps après, l'annonce de la première Convergence des Luttes Anti-Capitalistes était annoncé en grande pompe.

*Il est important de choisir nos mots méticuleusement.
Ils peuvent avoir une portée qui dépasse notre imagination.*

Les patriotes

Quand Pierre Falardeau a fait son film, le 15 février 1989, il a participé à au moins une projection VHS privée dans une classe de l'UQAM pour discuter avec la jeunesse. J'ai eu le privilège d'assister à une de ces représentations et quel moment magistral.

Il avait pris la peine de nous expliquer pourquoi il a fait ce film, pour qu'on se rappelle que la liberté intellectuelle doit être conservée à tous prix et qu'il est important de respecter ses principes.

Il nous à aussi expliqué tous les sacrifices qu'il à du faire pour obtenir la liberté intellectuelle requise pour réaliser ce grand chef d'oeuvre humaniste. Cet homme sauvage et honnête à réussi à inspirer tout un groupe de jeunes adultes à suivre la voie de la philosophie appliquée en quelques heures.

Il est très rare qu'un changement durable soit possible sans faire de sacrifices. Pour faire changer les choses il est souvent nécessaire de sacrifier nos désirs.

Avec la guerre en Ukraine, je me suis mis à faire un lien entre la société ukrainienne et québécoise. J'ai tenté de m'imaginer ce qui serait advenu de la culture francophone si la France nous avait fournie des armes sans arrêt, plutôt que nous abandonner, lors de cette guerre qui me semble loin. Je ne peut qu'imaginer mes ancêtres se battant vaillamment jusqu'au dernier. Ainsi, le peuple francophone n'aurait pas eu la chance d'être la société de nègres blancs qui en ont arrachés toute leur vie.

Même si nous avons été défait militairement, même si nos intellectuels ont été pendus, nous avons conservé notre langue et notre culture. Cette paix imparfaite nous as donné du temps, les générations se sont succédés et nous nous sommes tous assagis avec le temps.

Bien sur que la culture anglaise s'est imprégné dans notre fibre avec le temps, colorant notre langue et la manière dont nous nommons les lieux. Certains noms qui semble étrange dans notre Québec l'est de l'origine francophone originale, répertorié et

traduit parfois en anglais phonétique ou en utilisant une simple traduction naïve.

C'est de Serge Bouchard que je tiens cette information. Si vous voulez en savoir plus, allez lire ses livres. Je ne vous dit pas ou chercher, ainsi vous en lirez peut être un peu plus qu'autrement.

Pour être clair, je ne dit rien ici, je ne fais que penser. Je n'ai pas la prétention d'être capable d'arrêter la guerre à moi seul. Cela prendrait un peu d'aide. Peut être pourrions-nous engager le cirque du soleil pour distraire les deux camps et parachuter des Tim Hortons dans des conteneurs portatifs.

Ces conteneurs comporterait un bouclier anti mines sous le plancher et s'orienterait par GPS pour atterrir directement sur la ligne de front. Ensuite un long tapis anti mines de déroule jusqu'aux tranchées respectives et amène avec elle un peu de l'odeur de café et de beigne que j'ai moi-même trop respirer pour savoir apprécier, mais apparemment que c'est populaire dans la population.

Cela permettrait ainsi aux soldats de chaque camps de converser en paix, puisque les armes resteraient à l'extérieur comme dans les saloons du far west d'antan.

Peut-être se rendraient-ils compte du ridicule de la situation, après tout les vrais méchants sont ceux qui nous incitent à la violence et à la guerre au nom de leurs grandes idées et que dans le fond ils ont aucun intérêt à continuer le combat.

La coexistence n'est pas facile, surtout quand les torts ne sont pas reconnus. Mais la prolifération des armées mécanisées est de la folie pure. Je vous en conjure chers descendants,

débarrassez-vous de ces engins une fois pour toute dès que vous en aurez l'occasion.

L'impro

J'ai toujours été gêné. Faire un peu de théâtre enfant aida un peu mais c'est le comité d'impro au cégep qui me déniaisa comme faut. Je n'ai jamais intégré l'équipe la plus poche, mais lors du camp avant saison j'ai fait quelque chose d'assez original.

Nous étions sur une plage dans les Laurentides. J'étais navigateur et nous avons réussi à éviter l'autoroute pour toute la durée du trajet. 'Mais quel plaisir nous avons eu dans la voiture de Bruce. Donc sur la plage, début d'impro, du sable par terre, je me laisse tomber et fait le mort. Ma collègue d'impro capote et tente de me souffler dans la bouche et je lui dit, « vas y, joue ton rôle, je joue le mien ». J'avais mal à la face énormément. Pire 2 minutes de toute ma vie.

Ensuite j'ai gradué juge de ligne avec mon ami Dan. C'était un peu plate des fois, alors nous avons intégré des thèmes pour nous permettre d'exprimer notre créativité en plus d'affirmer la futilité de notre rôle dans le spectacle.

Nous nous sommes rendus jusqu'à juger nos lignes avec un ballon de plage, en costume de bain et tout mouillés. C'est là que nous avons pleinement appréciés la fraîcheur d'un petit auditorium de CÉGEP quand on en mouillé toute la soirée. Personne a penser amener de serviette.

Éventuellement, à force d'être en avance et me faire répéter par mes profs que le diplôme compte pas en design, j'ai terminé mes études de manière précipité pour graduer vers les ligues majeurs.

Lors de la dernière représentation de l'année, comme on était hors concours et hors ligue pour le spectacle des étoiles. Au vieux Montréal certains improvisateurs jouaient aussi à la télé. La barre était élevée. Donc lors de cette soirée, j'ai demandé à mon coach de nous intégrer, nous, juges de lignes, dans la dernière grande impro de la saison. Et bien mes amis, moi et mon ami Dan nous avons volé la vedette ce soir là. Il y a même des gens qui ont utilisé du film pour prendre notre portrait après la représentation.

L'impro était financé par la vente de bière. Une grande brasserie nous commanditait, ils nous donnaient la bière gratuitement tant que nous retournions les vides et les caps débouchés. Rien à payer. Merci BR!

Un soir, trop pauvre pour se distraire adéquatement et trop ennuyé pour aller chez nous, j'ai emmené ma gagne au CVM. J'ai utilisé mes clés de comité pour entrer, j'ai sauté le mur de l'impro, on m'appellait Gargouille à l'époque, je passait mon temps perché sur les murs, et rempli les sacs de mes amis et le mien de bières. Nous les avons bus sur le gazon, le gardien en venu nous aviser de bien vouloir continuer à l'arrière du CVM car la rue Ontario est plutôt passante. Nous avons obtempéré avec regret, c'était un bon jack.

Ce même garde m'as laissé entré une veille de Noël où j'ai profité de l'occasion pour imprimer plus de 1000 pages de documentation sur UNIX et Linux pour lire dans le char en montant au Saguenay pour les fêtes.

Finalement j'ai lu « Game Design and Architecture » qu'un ami m'as prêté. Ce livre a été fondamental à ma compréhension des systèmes complexes et la gestion des talents difficiles à gérer, comme moi. Ma copie papier m'a été utile pour comprendre

Linux quand Internet était rare et lent. Une copie papier de la documentation était un atout.

Les mercredis, après le spectacle, les coachs des équipes nous amenaient prendre une verre au bar. À Chaque semaine les filles se rendaient invariablement aux toilettes. Un soir, on l'a fait entre gars. Tous aux toilettes en même temps pour 5 minutes. Crisse que c'était long...

Qu'est-ce qu'elles font les filles qui vont aux toilettes en meute?

Gargouille

Plusieurs comités étudiants au Cégep partageaient un énorme local au grand plafond. Le local était sub-divisé avec l'aide de séparateurs oranges. Il y avait le Vieux Dragon, club de jeux de rôle pour passer le temps entre deux cours.

Le club de jeux de rôles du CVM. Je n'étais pas membre. Pas que je m'en souviens. Pendant une année quand nous étions situé dans un large local avec des séparateurs de bureau entre les comités. J'ai continué la tradition avec le journal en prenant mes lunchs là bas pour le reste de la session. Mon travail était à 2 minutes de marche...

La session suivante je passais voir à l'occasion, quand il y avait quelqu'un dans le local quand je passait pour me rendre au métro. Donner des conseils à gauche à droite. Quand on a commencé à me traiter comme une légende, j'ai cessé d'y aller.

Les légendes vivent par leur absence.

La coop

Pendant que j'étais au CÉGEP, j'aidais aussi un ami avec un projet communautaire. Une affaire de site web. Comme je ne connaissais pas cet aspect de la société j'ai profité de l'occasion pour le connaître.

Matante, coop, chiliens. Demandes de subventions.

Les journaux

J'ai passé un an dans les cadets de l'armée à Laterrière. Là j'ai participé en dessinant notre mascotte pour le journal. Elle était laide, mais ça changeait quoi. Personne ne le regardait vraiment. Étant un médias militaire au milieu de nulle part, il était purement informatif et très mince.

Ma contribution à la chorégraphie du peloton de précision fut beaucoup plus spectaculaire. Laissez-moi récapituler un peu ici. Nous étions un tout petit corps de cadets. Pour compléter notre peloton de précision, nous avons eu besoin de l'aide de nos instructeurs pour compléter notre carré et terminer la douzaine.

Nous avions une très belle chorégraphie avec des rotations translations et toute sorte de manoeuvres avec nos fusils. Le problème c'est qu'on finissait pas au bon endroit et rien d'intéressant permettait de conclure notre démonstration avec force. Après quelques tentatives sans succès, j'ai proposé quelque chose de complètement révolutionnaire, on a juste à tous faire ce qu'on veut entre notre point a et b.

On essaie et ça fonctionne! Le résultat c'est un succès phénoménal. Ça donne un peloton qui se décompose et se recompose parfaitement avec un chaos temporaire entre les

deux. Cela impressionna le commandant de la base de Val Cartier qui était venu nous voir.

Rendu au CÉGEP j'ai été étudier le graphisme. Entre les cours j'avais du temps et j'ai trouvé le journal étudiant. Un autre nouveau comme moi s'y était déjà impliqué. Il était aussi en graphisme. La session suivante, le journal c'était nous. Tous les étudiants de communication étaient partis.

Le journal de transforma rapidement en genre de magazine noir et blanc plutôt culturel. Après une analyse simple, j'ai décidé de ne pas chercher à vendre de publicité. Nous recevions 2000\$ par session pour éditer 3 éditions par session. Cela couvrait les frais d'impressions et le lunch des monteurs, en occurence mon ami et moi.

J'ai aussi rapidement compris que je pouvais assister aux cours du soir intensifs donnés aux adultes. Cela m'as donné toute la base des logiciels de base en quelques semaines.

Avant longtemps nous faisions le tour de nos classes pour expliquer le processus de création des idées jusqu'aux plaques et la distribution. Les élèves pensaient que nous étions d'un journal gratuit populaire. Nous étions dans la même classe, sauf que nous, c'était le journal notre note.

Avec du temps sur nos mains nous avons démarré la légende du CLAPRAT. Une obscure organisation dont seulement des références existent et que personne n'as vu. C'était en fait une ligne comptable pour le reçu de diner des graphistes qui font le montage du journal. Le Comité Législatif et Administratif Pour la Rémunération des Administrateurs du Teknès.

Le journal à aussi été le témoin de complots et d'expériences psychologiques.

Par exemples, nous y avons découvert que si nous installions nos petits tableaux d'affichages sur les plus grands en indiquant clairement que l'espace était réservé à notre usage, les gens respectait l'autorité subitement auto-déclaré. « Ça doit être normal, c'est le journal ».

Avec un mobilier qui n'était pas compatible avec les nouveau local, nous avons du trouver du nouveau mobilier. Le lendemain matin TM assemblait le bureau et me pointait le iMac neuf dans sa boîte. Aucune publication n'as eu lieu cette session là. C'est à cause de ça que les budgets ont été scindés entre les immobilisations et les opérations.

Nous avons aussi organisé le vote de ré-attribution de budget pour saisir les fonds restant d'un comité incapable de produire des reçus pour ses achats (cannabis, illégal). Les fonds saisis ont permis de sauver la production du Procès de Kafka. Cette production était magnifique.

En ne demandant pas d'attribution ou de fonds supplémentaires, nous avons obtenu une crédibilité que nous n'avions pas jusque là.

Le journal j'y dormais quand je restais trop tard au CÉGEP. Les gardiens le savait bien mais nous avions une entente: je ne fais pas de bruit et tu me laisse tranquille. Après tout, ce même gardien nous laissait boire sur la pelouse du campus le soir.

Pendant le jour le local se remplissait, les étudiants venaient y discuter de tout et de rien. De temps en temps quelqu'un venait

se plaindre du manque d'un certain type de contenu, on disait: écrivez-le. Il était rare que ça fonctionne.

Nous avons aussi reçu des billets de cinéma et de spectacle. Les billets en échange d'un article, c'est comme ça qu'on avait notre critique. Un jour, un bar de punk très connu nous envoi deux passes pour une soirée bar open pour annoncer leur saison aux médias. Comme nous étions généreux, nous avons invités tous les journalistes à nous accompagner grâce à l'aide de passes parfaitement fausses. Je ne me rappelle pas si nous avons publié leur horaire ou pas, trop mal à la tête.

Un surdoué, fils d'auteur réputé nous a bien fait rire, il mettait beaucoup de vie dans la place. Un jour il avait aspergé le mur de colle Super 77 pour pouvoir y coller toutes sortes d'objets pas rapport. Les objets ont fini par décoller mais le mur est demeuré couvert de colle et de petit détritrus.

Nous utilisions cette colle pour assembler nos prêts à photographier depuis des impressions en mosaïques. C'est TM qui faisait ça. Moi j'étais principalement perché sur les murs. Ces planches positives qui seront utilisés pour faire les films, nécessaires à la création des plaques.

C'est une excellente colle, elle coûte cher. Aujourd'hui j'essaierait un vaporisateur de sent-bon à l'orange ou bien Goo-Gone. Dans un grand réaménagement, la même session où j'ai commencé à travailler chez GJFACMI. Je passais le midi manger mon lunch et voir le monde.

Hochelaga

Les assemblées annuelles

Au même moment que le CÉGEP ne m'intéressait plus vraiment, un ami me parle de son père, qu'il cherche quelqu'un capable de gérer les ordinateurs et faire du design graphique.

J'avais déjà cessé d'aller au CÉGEP le jour dans la grande majorité de mes cours, puisque

Pendant une bonne dizaine d'années, j'ai travaillé chez Global. Notre spécialité était la conception et production d'assemblées annuelles d'actionnaires à Montréal.

C'est là que pu j'ai rencontré MFD, qui a réouvert l'entreprise T avec les efforts et investissements de la communauté, des employés et des gouvernements. Cette institution possède un coeur, elle existe pour servir sa communauté d'abord. Quel beau modèle de solidarité.

Quand à C, le bonheur que j'ai eu quand on m'as demandé d'expliquer aux actionnaires comment leur procédé de production de papier requiert une fraction de l'eau et de l'énergie requise par procédés traditionnels. Faire des profits en innovant, j'aime ça.

Qu'on les aiment ou pas, les grandes hiérarchies sont nécessaires à la réalisation de tout grand projet qui requiert la collaboration de milliers d'entre-nous. Ils changent de nom au travers des temps, on se fait la guerre pour savoir comment on les organisent et les nomment, mais surtout, qui détournera les surplus pour son bien personnel.

C'est aussi là que j'ai été confronté à l'autre côté de la chose. En tant que conservationniste, j'ai eu un malaise lorsque j'ai commencé à communiquer au nom des grands exploitants forestiers du Québec. Ces méchantes compagnies qui coupent nos forêts...

C'est là que j'ai réalisé au plus profond de moi, que pour sauver nos forêts il faut simplement limiter son usage, pas besoin de chialer, seulement bâtir plus petit, utiliser moins de papier. Après tout, nos moulins ne font que répondre à la demande.

Diriger ces grandes institutions requiert beaucoup d'intelligence, de créativité et de doigté. J'ai en haute estime ces visionnaires qui ont su inspirer leurs communautés avec leurs rêves.

Cependant, pour chaque grand visionnaire que j'ai rencontré, j'ai dénombré plusieurs comptables qui manquait d'imagination, de narcissistes qui cherchent d'abord l'attention, les psychopathes qui prennent plaisir à manipuler les autres et les filles et fils de riches incompetents et leurs egos sans limite.

Ce n'est pas l'arrangement d'un système qui fait qu'il est juste ou injuste, c'est l'honnêteté de ceux qui les organisent et les gèrent qui compte.

“Si tu met de l'amour dans tes projets, tu auras du succès.” Me dit un jour un grand sage de la rue Ste-Catherine. Le genre de grand sage qui donne sa musique sans attente de réciprocité.

La revue de presse

Le matin, à l'agence, on y produisait une revue de presse pour un client à Londres. Il était alors très haut placé et désirait

recevoir les nouvelles financières les plus importantes avant son lunch du midi, 9 heure du matin à Montréal.

Je l'ai fait quelques temps, généralement l'été quand les étudiants en communication se font rares. J'aimais bien cela. J'arrivais au bureau vers 3 heures du matin. Je ramassait les premiers journaux et ouvrait le bureau. On s'installait sur une grande table a dessin pour travailler.

Mon patron m'as donné l'habitude d'écouter RHR avec son émission du matin. Si on y parles de quelque chose, c'est que c'est important on devrait peut-être le conserver.

Je commençais par éliminer les sections artistiques et sportives. Ensuite je passais en revu les sections généralistes rapidement. Là on conserve juste les nouvelles exceptionnelles qui ont un impact sur les marchés financiers canadiens.

Ensuite j'épluchait les sections financières à la recherche des articles les plus important. Je conservais généralement l'article le plus concis pour les nouvelles de remplissages mais je portait une attention particulière à la nouvelle de la journée, celle qui fera la première de ma revue de presse, pour que ce soit la une analyse en profondeur.

Une fois les articles découpés, nous réorganisions la mise en page avec l'exacto. Tout était découpé et ré-assemblé comme si le journal avait refait la mise en page pour notre fax. Ce que nous faisions avec un couteau et un bon copieur.

Une fois l'ouvrage complété, il était envoyé par fax au client. Pour les plus jeunes, un fax c'est un appareil qui permet de transmettre des images en noir et blanc en utilisant une ligne de

téléphone traditionnelle et des modulation sonores qui ressemblent a du bruit organisé.

C'est à reculons que j'ai fait mon tour remplacement et avec regret lorsque ce fut terminé. Il faut tout essayer au moins une fois.

Les neiges

Il y a la neige de ma jeunesse. Celle qui s'accumulait sur la cour d'en avant à Arvida. Tellement abondante on pouvait y faire des forts, de glissades, des sculptures. La neige qui nous fait oublier que nos doigts sont froids et qu'on doit réchauffer avec attention pour éviter de bruler nos engelures.

Celle qu'on saute dedans depuis une falaise haute de 3-4 étages. Quelle sensation! Le truc d'est d'atterrir sur le dos en étoile, sinon on cale au fond et c'est pas facile remonter de 10 à 15 pieds de neige depuis le fond, croyez-moi sincère.

Il y a la neige de driveway. Celle que nous devons pelleter tout l'hiver pour notre argent de poche. Un hiver il y en avait beaucoup de neige driveway. Je devais avoir 12 ou 13 ans, et mon père m'avait avancé l'argent pour un système que son que je remboursais sans intérêt. Hé bien cet hiver là il a neigé en tabarnak, comme on dit par chez-nous.

Vu la dimension de l'entrée qui pouvait accueillir quatre ou cinq voitures, cela faisait beaucoup de travail, et mon tas devenait de plus en plus gros. J'ai donc adopté la stratégie suivante: le laissais un peu de neige sous le bucket pour en taper un peu. Cela faisait ça de moins à monter sur le tas.

Rendu au milieu de l'hiver, on avait une rampe de neige tapé pour nous rendre au haut plateau de neige tapée qu'était devenue notre entrée. Éventuellement, le monsieur qui à une pépîte est venu scraper tout ça et déplacer le tas plus loin. C'est ce même hiver que nous avons connu une journée dans les -50.

C'était un hiver digne des grandes légendes saguenéennes. Le même genre d'hiver que j'ai lu dans le journal d'un des premiers missionnaires à s'y rendre pour convertir les indiens.

Le récit de son trajet en canot et portage de Québec à Chicoutimi était très imagé. Entre les moustiques et les ours, cet homme était vraiment hors de son élément.

Une fois rendu, il y avait passé un hiver. Il dormait dans un tipi avec un feu au centre pour se réchauffer. La fumée enveloppait l'ensemble de l'intérieur sauf le premier mètre au ras du sol. Les chiens et les hommes se partageaient l'espace, et selon ses dires, ça baisait tout le temps.

Mais l'image la plus forte, c'était sa description très claire des sons de la forêt lorsqu'il fait très froid. Le craquement typique de la neige qui de compresse sous nos pieds quand on y marche pour la première fois. Mais surtout le bruit que font les arbres lorsque leur tronc se fendent sous l'effet de froid intense.

J'ai lu ce tout petit livre, édité du début du siècle dernier, à la bibliothèque du CÉGEP de Chicoutimi. Si ça vous intéresse de lire le récit en entier, vous savez maintenant où le trouver.

Le tricycle

Je venais d'aménager dans mon premier appartement. C'était un matin tranquille, comme on voit parfois dans les films. Les

oiseaux dormaient encore, les voitures aussi. J'étais seul au coin de rues Aylwin et Adam à Montréal.

Puis un bruit se fit entendre. D'abord distant plus plus clair. Il n'était pas tellement différent de celui d'un enfant qui s'amuse sur une balançoire en fer rouillée.

Et puis, un tricycle apparu de derrière le coin de mon immeuble. Il était vieux, ne possédait qu'une seule vitesse, et l'essieu arrière était cambré sous le poids excessif de son occupant.

Celui-ci tourna la tête tout en continuant à pédaler tranquillement. Le couinement étant très clair maintenant. Un peu comme celui d'une corde à linge avec des vieilles poules sur laquelle on pousse pour voir combien de temps nos petits frères vont demeurer suspendus par les épingles. Vous voyez bien le genre de son typique que je tente de faire apparaître dans votre esprit imaginaire.

Alors ce bonhomme au large sourire s'exclama avec fierté: « Ça va pas vite, mais ça va bien ». Cet adage est resté dans les légendes de notre tribu.

Le bonheur n'est pas une destination, c'est un choix que nous faisons le matin, quand notre cerveau permet.

La surveillance

Je n'ai jamais été un hacker mais...

J'ai été seul dans mon premier appartement tout l'été. Ce qui est étonnant puisque j'avais deux coloc. Daniel qui était chez ses parents pour l'été, et une fille qui est tombée enceinte et n'as finalement qu'entreposé ses meubles dans sa chambre.

Quand mon coloc dans mon premier appartement est revenu de vacances, je me renseignais sur quelque-chose qui s'appelle Back Orifice. Comme j'étais en charge du réseau, je devais me familiariser avec les menaces potentielles, et ceci permettait de contrôler un ordinateur windows à distance. Je pouvais ainsi apprendre à le détecter et m'en débarrasser.

Je l'ai donc installé sur l'ordinateur de mon coloc du temps, minimisant ses fenêtres, ouvrant d'autres programme... ou le redémarrant après un avertissement pour lui permettre de sauvegarder son travail.

C'est aussi là que j'avais lu sur les réseaux. Je voulais avoir quels serveurs étaient sur mon segment DSL. J'ai donc installé Red Hat Linux, depuis la disquette de boot et le cd. Et j'ai lancé un scan très large avec l'aide de nmap, ce qui a probablement attiré l'attention de quelqu'un d'autre plus avancé que moi.

Quand j'ai tenté de relancer ma commande, mon mot de passe n'était plus bon. J'ai pris cette expérience comme la leçon qu'elle est. Les réseaux sont comme les routes, il faut respecter les usagers du réseau public. Après-tout, j'avais un vrai réseau à protéger au travail.

On peut expérimenter sans limite, sur un réseau privé...

C'est en tentant de récupérer un mot de passe d'un employé parti que j'ai découvert à quel point Windows, les vieux windows, 95, 98, NT, 2000, étaient merdiques sur le plan de la sécurité.

Un des outils capturait tous les mots de passe sur le réseau, c'est ainsi que j'ai pu terminer de documenter le réseau sans trop déranger mes collègues. Et le mot de passe perdu, retrouvé en

quelques secondes grâce à la sécurité plus que déficiente de ces systèmes.

Les hackers c'est comme les serruriers, ils sont là pour nous protéger. Les grandes attaques sont des réponses asymétriques des moins puissants dans la grande guerre économique que se mènent les grandes puissances.

Il est dommage que nous soyons pris en otages par les désaccords des petits rois modernes.

La reine

Le Canada avait incité la reine d'Angleterre pour son anniversaire avec une soirée à plusieurs millions de dollars de notre argent publique. Pour manifester notre mécontentement envers ce gaspillage inutile, de fleurs commandés à distance ou bien une carte dans la poste sont des méthodes tout à fait acceptables de souligner la date de naissance d'un étranger. Quand à moi, je préfère m'en abstenir. Je n'ai rien contre un anniversaire, au contraire, mais aux frais du publique.

Nous nous sommes donc rendus à cette manifestation qui avait lieu à Ottawa. Le trajet en autobus scolaire était chaud et platte à mort. Une fois arrivé la GRC nous ont dirigé dans leur enclos un bloc plus loin du trajet. Il faisait chaud, la police était sur leur QG motorisé à nous prendre en photo pour nous identifier et nous fichier.

Nous sommes arrivés bien avant le diner et on commençait un peu à avoir faim. J'ai tranquillement fait passer le mot qu'à midi nous allions tous aller luncher ailleurs et revenir une heure plus tard. Quand la police nous ont vus partir de l'enclos, Capitaine Chose est venu me voir pour me demander ce qu'on faisait là.

Je lui ai répondu tout calmement que nous, entre midi et 1h on est en lunch. Nous allons manger au resto et revenons dans une heure. Vous pouvez prendre un break si vous voulez. Et nous avons continuer à marcher vers le centre-ville. Nous n'étions certainement pas plus d'une centaine. Ils n'ont pas aimés, mais je crois que c'est parce qu'ils étaient jaloux de ne pas avoir de break. Ou bien ils ont tellement été déboussolé par la réponse anodine, on a le droit a un break comme tout le monde.

Quand on est revenu, l'enclos était rendu 3 blocs plus loin, le ridicule de la situation était adorable. La limousine de la reine à fini par passer à 200 km/h 4 rues plus loin pour être certain que sa majesté ne soit pas exposée aux critiques.

C'est cette même reine qui à lancer la carrière de mon premier patron. Il à reçu son Nikon en échange du portrait de la reine lors de sa venue aux jeux olympiques. Comme le monde est petit des fois...

Les révolutionnaires

Mon coloc avait fait une rencontre intéressante, un vétéran de l'armée révolutionnaire d'Irlande. Il nous expliquait comment il faisait le trafic d'armes comme militant dans sa jeunesse. À Montréal, est devenu collecteur de dettes. Sa méthode était simple, frapper les victimes avec sa voiture avant de poser les questions. Apparemment que ça fonctionne.

Après un temps il nous apportait du pot gratis, nous devions être sympathiques. Un bon dimanche, il nous offre de faire une livraison d'armes non enregistrés en Ontario en échange de 5000\$. Nous avons refusé et nous ne l'avons pas revu.

Sur le sujet des révolutionnaires, il y avait deux dont j'ai oublié le nom. Eux étaient de vrais communistes. Ils volaient leur bière pour éviter d'engraisser les méchants capitalistes qui opèrent les dépanneurs et passait jouer à Junta à l'appartement de temps en temps. C'est un jeu de société où les joueurs tentent de prendre le pouvoir d'une république de banane.

J'ai été voir comment ils faisaient une fois pour voler leur bière. Pendant qu'un fait un achat l'autre part avec une caisse de 24 chaude sur le plancher. Il l'emmenait jusqu'en arrière de la station de métro où le complice la ramassait.

Bonelli

Acheté par mon père, plus beau cadeau du monde! J'allais partout avec. J'étais assez en forme pour maintenir 50 km/h pendant plusieurs minutes avec mon Bonelli 18 vitesses.

Une bonne fois, une porte de voiture s'est ouverte devant moi. De justesse, je braque à gauche mais ce n'est pas suffisant. Sa porte tôle de porte a plié par l'impact de ma roue sur le flanc de la dite tôle.

Après avoir perdu la moitié de ma vitesse et être en perte de manoeuvre vers la rue d'une manière très brusque et dramatique. Heureusement, mon genou droit a servi à amortir l'impact du cadre de mon vélo, seule partie récupérable suite à l'incident. Bien que j'ai eu besoin de l'assistance d'une canne pour le reste de l'été, c'est bien la seule séquelle de cet accident. Le judo m'a certainement aidé.

Le gros plaisir

Dans ce petit appartement, un soir d'hiver, nous faisons un grand party. Tous dans la cuisine assis en rond, sur la laveuse, la sècheuse, le poêle, le comptoir, debout... la table était dans la chambre de mon coloc pour ses jeux de rôles et autre manigances de la soirée.

À un moment dans la soirée, un bon ami a moi, qui n'avait pas encore fini d'apprendre à boire, s'exclame avec une absence d'énergie et d'enthousiasme digne d'un patient en phase terminale, « Je pense que je vais être malade ». Telle une chorégraphie digne de nos grands ballets, tous le monde s'en reculé juste un peu, le jambes se sont rétractés, le très liquide et généreux vomi a fait sa lente volée parabolique jusqu'au sol. La flaque s'étendait jusqu'aux pieds, mais pas plus. Tout était sauf.

Mon ami, rempli de regrets et d'un regain d'équilibre, me répète « Fait toi en pas, je vais te faire un gros plaisir... » C'est alors qu'il attrape le manche de ma moppe avec son sceau. Il nous a nettoyé tout le plancher l'appartement. C'étais effectivement un gros plaisir. Pour le reste de l'année, quand le plancher était vraiment sale j'achetais une bouteille de boisson et je l'invitais à un petit party.

Moi quand j'ai appris à boire c'était surtout avec mon parrain. Une fois dans le sous-sol de mon parrain. Sur le tapis. Le lendemain je n'en avais pas souvenir et le tapis était lavé. Quand mon parrain me l'a dit au déjeuner, ce n'était pas un gros plaisir. La fois d'après c'étais sur sa pelouse que j'ai été malade et passé la nuit. Le pire c'est le vomi m'avais gelé dans la figure, pas les engelures à mes doigts.

Ma blonde de mon ami

Un soir un de mes chum était venu jouer à un jeu de rôle dans une des fameuse soirées de mon coloc. Moi j'ai pas mal tout arrêté ça avec la fin du CÉGEP, alors sa blonde a décidé de passer la soirée à baiser avec moi à la place. Après quelques mois de ces manèges, j'ai finalement pris mon courage et expliqué au cocu qu'il l'était, et qu'il valait mieux qu'il l'entende de moi avant que la rumeur commence à circuler dans son dos.

Mon coloc était réputé comme excellent organisateur de soirées live de jeux de rôle. Il avait introduit un personnage de vieux vampire que je jouais. Moi j'étais un puissant anarchiste, mais je n'avait pas le pouvoir. Une soirée jouée dans une ancienne caserne de pompier, j'ai utilisé ce personnage pour corrompre la faction respectueuse.

Plus tard dans sa game il m'avait demandé de rejouer le personnage. Apparemment que ma manoeuvre avait marché plus que les vampires couraient au grand jour et la guerre était ouverte au grand jour entre ces deux grands rivaux. Je suis donc allé jouer mon rôle de leader de la rébellion sous la protestation de ma douce. Le lendemain elle m'avait quitté.

C'était probablement pour le mieux.

La coop et la compagnie

Quand mon premier patron a découvert mon implication dans CommInter il n'a pas aimé et m'a congédié. Il n'avait pas complètement tort, mais c'était l'été est on avait pas grand ouvrage sérieux anyway. Comme je n'avais pas suffisamment

travaillé, je n'avais pas droit au chômage. J'ai donc du cogner au bureau du béesse.

Les partys

Quand j'étais dans le grand 8 et demi, il y avait beaucoup de party. Le soir quand je revenais, le party de la veille avait été ramassé, des amis étaient là avec de la bière et de la pizza et le monde continuaient à arriver. J'allais me coucher tôt et mon coloc mettait le matelas d'invité devant ma porte. Le matin, il n'étais pas rare pour moi d'enjamber le corps de tous ceux qui étaient restés à dormir la veille et qui dormaient encore profondément. Je me rendais au travail préparer des assemblées annuelles.

Je me rappelle avoir accompagné mon coloc deux fois dans les commissions de dope pour les partys. Le PCP était devenu populaire. Je n'ai pas aimé. Un peu de haschisch le soir c'était bien en masse pour moi. L'appartement du fournisseur était minable, des humanoïdes sans vies se trouvaient généralement sur le sofa. Le gars qu'on venait voir a disparu pendant une bonne heure la première fois. La semaine suivante quand mon coloc et moi y sommes retournés, la police était sur les lieux.

J'ai fini par goûter au PCP en croyant que c'était de la mescaline. Je n'ai vraiment pas aimé ça.

Il a commencé à faire livrer après ça, c'était moins compliqué... Quelqu'un passait avec un sac a dos remplis d'a peu près tout.

À côté du parc

La guerre en Iraq.

La fin des partis politiques.

Les vendredis documentaires.

Le fils du diplomate et les deux filles de Nova Scotia.

La police et le couvre-feux après 11h.

On vous tranporte

Une des assemblées annuelles sur laquelle nous avons travaillé était présentée dans l'amphithéâtre principal du siège de l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale à Montréal au Québec, Canada.

Pour habiller le devant des longues tables, j'ai présenté un design au client, qui l'a approuvé. Nous avons ensuite fait imprimer des grande bannières, au moins 6 mètres de long, avec le slogan en large lettres blanches sur un fond coloré et agité.

Nous faisons imprimer le tout, nous l'installons dans la salle. Le soir, notre cliente viens voir la salle et nous demande: pourquoi avons nous écrit « tranporte » au lieu de « transporte ».

Horreur! J'ai fait une faute d'orthographe dans le design sans m'en rendre compte. Mais mon patron, il ne l'a pas vu non plus, et l'imprimeur non plus, et le client avait approuvé le tout avec une erreur aussi.

Heureusement, la présentation avait lieu le lendemain matin. Le problème, c'est que ça prend plus de temps a imprimer que nous disposons... quoi faire?

Ce soir là, j'ai appelé mon ami TM. Nous avons désinstallés les bannières. Heureusement, le slogan n'occupais que la partie

supérieure de la bannière. Pendant que TM s'affairais à découper chaque lettres du slogan en français pour les recoller sur la moitié inférieure, j'ai imprimé le contour d'un S supplémentaire de la bonne taille, en mosaïque, sur notre imprimante régulière.

Nous avons recollés toutes les lettres avec le nouveau S et l'illusion d'une nouvelle bannière était suffisante pour réparer l'erreur sans qu'il n'y aie de conséquences pour les autres. C'est ça l'intégrité, la vraie: être honnête envers soi-même et les autres. C'est tout.

Ce n'est que lorsque j'ai perdu mon accès à ce beau laboratoire que j'ai compris à quel point Monsieur JF avait à coeur, vraiment à coeur, le bonheur de tous ses employés. Il n'est pas un hasard que ce fut sous sa direction que le courrier au Père Noël a commencé lorsqu'il était en charge des communications de Postes Canada.

C'était un charme de le voir collaborer avec ses clients, sa philosophie en communication est simple: on peut embellir un peu mais on ne peut pas mentir. Il ne faut pas émettre de messages négatifs de compétition. Le plus difficile des fois, c'est de convaincre les gens à devenir meilleurs.

Tout c'est passé durant la nuit. Notre client, qui était convaincu que la seule solution était de retirer les bannières, était ébahie. Comme le client avait approuvé le design, nous n'étions pas, légalement, dans l'obligation de trouver une solution. La logique comptable aurait voulu que nous blâmons le client plutôt que de réparer l'erreur.

En acceptant nos erreurs nous créons des liens de confiance.

Le pouce

Le récit détaillé de mon voyage sur le pouce dans l'Ouest et l'aventure qui en découla à mon retour à Montréal sera publié lors de la seconde édition...

Mon coloc de toujours, je lui laisse toutes mes affaires en consignes... Jamais revu.

Le train de Dorval à Dorion.

Pouce jusqu'à un camping a Rigaud.

Newfoundlander qui allait à des funérailles, me laisse au parc de Plaisance. Je marche jusqu'à la maison au pied du vieux pont de pierre, ils me laisse planter ma tente près de la rivière.

Le lendemain je me rends à Gatineau. Monte à Maniwaki, pot. Perdu dans un village, l'incident du salon funéraire... retour au parc de la Gatineau sous la pluie avec ma tente.

Sudbury, les rochers, les bleuets, l'eau de marais.

Mackenzie Falls, jeune qui voulait se battre. Revu le lendemain à l'épicerie.

Camion jusqu'à Winnipeg, party au 7-11.

Camion jusqu'à Saskatoon. Sieste à la rivière. Manqué mon lift. Marché passé l'aéroport, près du Husky. Décidé de revenir le lendemain. Traverse la ville à pied une autre fois.

Le vieux hippie et son café.

L'alcoolique.

Les trois ados.

Le hells de Winnipeg.

L'eau brune.

Les professeurs de Rouyn-Noranda.

Les mouches dans la construction.

Le camionneur de Brandon.

La décapotable de St-Jérôme jusqu'au Studio.

Le Laboratoire

La chambre de mon coloc, le principe, Quebec.

Les seringues dans le studio de répète.

La subvention.

Moving Music Network.

Les travaux compensatoires avec mentor.

Ma fête.

Le tournage.

L'autre tournage.

Le site web.

La bannière.

Les escaliers.

Le storage.

Le marteau.

Québec Vert Kyoto

Électricien

Scène

Système de son

Test de son avec CB

La contribution volontaire

La bière à Max.

La régie de scène

Le show à l'intérieur

Le délai

Le démontage

Le dossier oublié

Un dimanche dans l'ascenseur

La téquila

Les enregistrements

Le reiki

Le voyage de disques

Le grand froid

La lapine

Le psy

Le taxi

Il m'est arrivé de faire du transport comme Uber bien avant que ça existe. J'étais alors sur le chômage et j'avais une belle petite voiture économique.

Un jour, j'ai vu une petite annonce pour faire du transport personnel. Les téléphones intelligents ça faisait juste commencer. J'avais un HTC Hero original.

Petit bureau derrière un entrepôt. Le gars m'explique comment ça marche: 5\$ pour l'île de Montréal, 5\$ par pont donc 10\$ rive sud et Laval. Si on va de Longueuil a Laval ce serais 15\$... vous voyez l'idée.

Comment ça marche, l'après-midi on va chercher les demoiselles à leur domicile pour les prendre. Quand la voiture est pleine on va les porter au club où elles dansent. Le soir, vers 3h du matin, on refait le trajet à l'envers.

J'en ai aussi monté en Beauce, et une autre fois ramené une de Cornwall, elle était très difficile, elle avait probablement passé un mauvais moment au travail, durant son séjour au bar de danseuses de Cornwall.

Entre les petits voyous qui portaient sans payer et la cote à remettre au dispatch cela payait la voiture pendant un bout et me fit découvrir cet univers dont j'ignorais presque tout.

À un bar en particulier il fallait aller chercher les clientes à l'intérieur pour les protéger des membres de gang. Mon rôle était d'abord d'assurer leur sécurité. Je faisais mon smat quand j'allais là bas, mais je n'étais pas gros dans mes culottes.

Il y aussi eu ce petit taquin qui s'est pris une ride gratis en partant à la course. Bien fait pour moi, cela devrait compenser pour la fois où mon ami et moi avions bu sur le bras d'un bar du centre-ville en courant avant la facture. C'est correct car nous étions dans les années 90. Pas de téléphones intelligents partout, pas de caméras dans les rues, et la rivalité anglo-franco vivait encore et c'était un méchant bar d'anglos de la rue Peel.

Il faut prendre le temps d'étudier ce que nous ne comprenons pas et ce qui nous effraie. Y apposer une étiquette et le mettre de côté ne règle jamais rien.

La faillite

Mégantic

La pêche

La patch de tank a gas

Le ticket perdu dans malle

Le petit brigand de Verdun

Le feu

Quand je travaillais à LEL, en Beauce, j'étais en charge des matériel de communication. Principalement gérer les étiquettes, faire les affiches, faire le catalogue, j'ai même introduit la notion du vidéo avec mon enthousiasme sans fond.

Pour accomplir mon ouvrage, je travaillais avec une grosse machine qui sentait l'ozone quand elle marchait, c'est à dire tout le temps. C'est grâce à cette compagne mécanique et le vaste stock de papier qu'elle ingère, que j'avais le plus grand bureau du plancher.

Une fois, DOL était passé en entrevue pour une émission américaine sur l'agriculture. Sa fille, CLA, m'avait confié le mandat de prendre soin que le tournage se passe bien. On a convenu d'un endroit calme au sous-sol.

J'y ai monté les grands rideaux blancs que nous utilisons pour l'expo annuelle dans la shop. Le lourd matériel conférant une excellente sonorité à un environnement autrement inadéquat pour une captation de qualité.

L'équipe est arrivé, satisfait de notre studio de fortune elle s'est installée. Plusieurs heures ont été nécessaire à faire le focus, l'éclairage, régler le son. Enfin passer la première entrevue avec TOF, si mon souvenir est juste.

Pas très longtemps après, une très puissante machine s'est mise en marche en haut de nous, dans la shop. Je n'avais jamais été à cet endroit, l'endroit même où se trouvent mes palettes de papier stratégiques, qui descendent assez rapidement.

On attends deux, trois minutes, puis on monte en haut voir ce qui ce passe. Ça va rouler toute la journée, pas le choix. Je commence à paniquer lorsque CLA m'informe qu'on peut utiliser une maison qui est destiné à devenir un musée de l'érable. Juste à aménager un coin. Alors on transfère tout le matériel dans la maison, on remonte le setup, et, finalement, c'est au tour de DOL à faire son entrevue.

Par réflex j'approche DOL pour lui offrir mon aide pour replacer une couette de travers sur sa tête. Chantale m'en empêche rapidement, c'est là que j'ai saisi toute l'humilité de cet homme qui communique d'abord avec son regard, avec compassion, avec des mots lorsque strictement nécessaires.

Un beau vendredi matin, je suis allé au bureau ramasser l'équipement de tournage de la compagnie avant de partir en direction de Québec.

J'y ai passé une journée formidable. Trois compagnies qui font la démonstration de leurs évaporateurs au bois. Le matin tout le monde se prépare. On polis les machines, on apporte les cordes de bois pour le pré-chauffage.

Dans les conceptions conventionnels, le pré-chauffage permet de monter la chaleur des chaudières en y ajoutant beaucoup de bois au début pour accumuler une large quantité de braises. Comme ça quand ça commence, tout le monde part en bouillant et c'est là qu'on commence à mesurer le volume de bois utilisé et le volume d'eau évaporé. Ça c'est une belle compétition.

Au début, je ne voyais rien. J'ai alors avancé mon pickup pour l'utiliser comme plateforme. Avec le trépied dans la boîte, et en ne bougeant vraiment pas du tout, c'était regardable. Le plus impressionnant, c'est qu'en pré-chauffage, notre modèle à re-circulation des gaz, ne prenais presque pas de bois comparé à la compétition; pendant le brûlage mesuré aussi, en plus de n'émettre presque pas d'émissions.

On pourrait faire du longue distance a bas prix en train, avec des engins a vapeurs modernes pour le transport des marchandises et des gens sur la longue distance.

Nous pourrions peut-être mettre au point un cycle en circuit fermé pour éviter à avoir à trainer trop d'eau? En utilisant du bois, cela ferait un moyen de transport longue distance neutre en émission, en plus les limites de renouvellements nous imposeraient une rareté qui nous ferait apprécier l'ampleur de notre contribution à un avenir stable et pacifique.

Dans un monde ou le temps est moins une contrainte, nous réapprendrons à être patient avec les transports, de toute façon nous n'aurons pas le choix, sinon celui de prolonger la grande hallucination collective que nous vivons tous en ce moments et réfléchissons à nos actions.

Après avoir clairement gagné le concours, je remballle le matériel et va directement chez-moi, avec la caméra du bureau.

En route vers la maison, je me suis arrêté à une intersection. Si j'allais à gauche, je me rendais chez moi. Si j'allais à droite, j'allais en ville pour la soirée. Ce soir là, j'étais fatigué, j'ai donc tourné à gauche et je suis rentré chez moi.

Le lendemain matin était un samedi, je me lève tôt, déjeune et commence à pitonner sur mon ordinateur. À 7h mon réveil s'allume à la première chaîne. Je ne porte pas trop attention à ce qui se dit, puis il me semble entendre le nom de la ville de Lac-Mégantic.

Je me lève et monte le son de la radio dans ma chambre avant d'aller me servir d'un verre de jus d'orange. On y parle d'un incendie... un train venait de dérailler, comme c'était souvent le cas dans notre coin, vu le piètre respect des normes minimales d'entretien. Cette fois c'était différent, c'était un train rempli de pétrole, il a déraillé au centre-ville et à exploser avant de répandre une incendie qui a englouti tout le centre-ville dans les flammes.

Je n'ai pas pris le temps de terminer mon déjeuner, j'ai ramassé le kit de tournage et je suis parti avec mon vieux pickup pour documenter la scène. Mais ça, c'est pour une autre fois.

Les amis

Mon bon ami du coin et moi nous n'étions pas en bons termes lorsque la tragédie s'est produite. Malgré cela, dès mon retour à la maison, je l'ai appelé pour prendre de ses nouvelles. Toute la famille allait bien...

Plus loin dans la semaine, je suis passé voir la gagne. Un opérateur de machinerie lourde nous expliquait son boulot. Les

pompiers ont éteints les incendies des maison et les débris doivent être enlevés.

Ce qui n'était pas normal, c'était les enquêteurs de la SQ qui devaient inspecter chaque coup de pelle au cas où on y trouverais des restes humains, ou au moins quelque chose pour aider à identifier les restes calcinés s'il y en avait. Je vous laisse imaginer le ton de voix et le regard qu'il avait.

Une amie nous à racontée ce qui est arrivé. Elle fumait une cigarette à l'extérieur du petit bar quand elle à vu ou entendu le train. Intelligente comme elle est, elle s'est directement dirigé vers sa voiture.

L'explosion l'a rendue temporairement aveugle d'un côté, elle ne se rappelait pas comment elle est arrivée à conduire jusqu'à la maison. Comme pour tout le reste là-bas, cela prit beaucoup de temps avant de revenir à la normale.

C'est dans l'adversité que la solidarité émerge.

La pêche

Et puis il y avait ceux qui manquaient à l'appel. Notre décompte, entre nous tous, n'était jamais bien loin de celui des autorités. L'été nous étions à la pêche. C'est dans une chaloupe, près de la décharge de la rivière Victoria sur le lac Mégantic, que j'ai profité de l'occasion pour lui avouer que j'avais eu un faible pour sa femme, mais que tout ceci était dans le passé.

C'est aussi en pêchant que j'ai jasé avec un mécanicien d'entretien de la MMA. Il a passé la journée à me raconter comment les trains étaient mal entretenus, les rail jamais réparés, seulement dégradé en vitesse maximum.

C'est pour ça que nous avons des déraillement de train régulièrement. J'avais encore ma caméra, je l'ai enregistré tout me conter ses histoires. Mais j'ai perdu ma confiance, j'ai supprimé sa vidéo.

C'est plus tard cette année que j'ai remis contact avec mon père. Dans la côte de Mégantic qui mène au trou. On a jaser pendant que son ami, apparemment devenu un peu facile à se perdre avec le temps, s'est en allé vers le trou qu'était le centre-ville.

Je n'ai pas rouvert mon coffre à pêche souvent depuis que c'est arrivé.

Il n'y a rien comme la pêche pour avoir la pacifier l'esprit.

Emmessa

J'ai du passer devant les sans-abris au moins 3 fois sans m'arrêter, avant de faire le simple calcul mental que je devrai m'y rendre à pied et dans le froid si je tente de passer la nuit dans mon camion.

Une fois entré, un grand gaillard viens me rencontrer et me serre la main. Il m'explique qu'ici ils offrent le gîte, le déjeuner, un coupon pour la soupe populaire et un le souper. On remplit des formulaires et on passe la première nuit sur le divan. Cet acte, bien que remplissant une fonction tout à fait clinique d'observation de signes de maladies mentales, sert aussi une fonction sociale. C'est un acte d'humilité qui permet automatiquement de rentrer dans la gaine. Quand tout le monde descend pour le déjeuner, ça prend pas longtemps avant de faire des connaissances.

Le déjeuner, c'est des céréales ou des toasts. Il faut faire attention au pain, il arrive qu'on doive enlever un petit bout vert. Ceux qui travaillent ou étudient, reçoivent un lunch pour leur diner. L'important, c'est que tout le monde mange à sa faim.

À la mi-journée, tout le monde doit sortir. Nous avons beaucoup de grands froids cet hiver là. En semaine c'étais pas si pire, la bibliothèque est là, avec son réseau Internet. C'étais bien, parce que chez les sans-abris il n'y a pas de wifi.

Entrer dans la sobriété totale n'est pas facile. L'absence d'Internet réduit les distractions et encourage la socialisation. On doit aussi respecter une sobriété de substances pour éviter l'expulsion.

Faire le deuil de presque toutes mes biens matériels à été le plus beau cadeau du ciel que j'ai trouvé. C'est quand on a rien qu'on apprécie la vrai valeur de la solidarité.

Pas une vie basée sur l'assouvissement de nos les désirs, mais sur l'appréciation un monde ou un peu plus de rareté nous fais simplement apprécier la simplicité de nos vies.

C'est un petit peu difficile au début, mais c'est pas long qu'on s'y fait. Car une fois dans la gagne, tout le monde se tient. C'est surtout ça être pauvre, l'alternative c'est la misère.

Le soir, entre Il y a un grand salon avec une télé. Les émission populaires, y sont diffusés. On y favorise la socialisation avec les jeux de sociétés.

C'est la rareté de l'écran qui la rend précieuse. Avoir à négocier les émissions qu'on écoute c'est agréable à la fin.

Les marteaux

Il y en avait un autre, il semblait très magané de la vie. Pour passer le temps, il quêtait des cigarettes sur la rue. Les commerçants se regroupent pour aider la maison des sans-abris, en échange on décourage le quêtage sur la rue.

Ce qu'il avait vraiment besoin, ce n'était pas des cigarettes qu'il avait besoin mais plutôt de discuter. C'est en discutant avec lui que j'ai découvert comment il a perdu ses facultés: sa mère lui a frappé le crâne avec un marteau quand il était adolescent.

Cela me rappela un autre incident avec un marteau, un tiroir et un ami en prison. Mais cette histoire, c'est à lui de la raconter car je n'étais pas là.

Le canot

Deux amis étaient à la pêche en canot, dans le bassin en bas de la Vieille Pulperie de Chicoutimi. Il n'est pas clair comment, mais ils se sont ramassés dans le grand courant de la rivière Saguenay. Après une bataille féroce contre la puissante rivière, ils ont manœuvrés pour aquairir aux installations portuaires de la GRC.

C'est 4 jours plus tard qu'il m'en parla, pour que je l'aide à le récupérer avec l'aide de mon pickup. C'est la nuit que nous l'avons fait car il était sous mandat d'arrestation pour une infraction à la régie du bâtiment.

Les jobines

Pour me faire un peu d'argent, j'ai tenu une route de journaux pendant quelques semaines. J'ai fait le Publisac quelques fois a

Chicoutimi-Nord. Travaillé une semaine avec une foire ambulante. J'ai nettoyé des cales de bateaux.

À chaque semaine, MSA envoyait des bénévoles à la Moisson Saguenay pour aider avec diverses tâches. Moi j'aimais faire le ménage de la chambre froide. Trier le pain et les pâtisseries par date d'expiration.

Le plus agréable c'était de trier les patates. Séparer les pourries des potables dans les fonds de caisson. Le truc c'est de se laver les mains après.

Le pare-choc

Quand j'étais aux sans-abris argent pour acheter du gas c'est pas aussi plaisant. Mais en combinant nos ressources, je pouvais aider en échange de gas ou de cigarettes, cé dépendait de ce qui me manquait. C'est en rendant un de ces services que j'avais entendu un clonk en reculant d'une entrée, je me suis dit pas grave, j'arrangerai ça en arrivant juste à le replacer ce soir.

Nous sommes allés au mythique 21 Price faire voir quelqu'un mon ami me dit. Une fois à l'intérieur ça niaise, mon ami veut 20\$ je lui tend. On s'entraide après tout. C'est quand j'ai vu qu'ils écrasaient des pilules et se préparaient à sniffer ce qu'on appelle de la pinotte là bas que je me trouvai une autre place à être. J'en avais assez vu.

La junkie me dit un gros « merci monsieur! » et m'offre une pipe pour me remercier. J'ai décliné l'offre.

Il faisait noir, je me stationne et entre dans la MSA. Quelqu'un me demande où était passé mon pare-choc. Je leur ai expliqué qu'il est probablement disparu pendant que j'étais au 21 Price,

un voleur l'ayant probablement à l'oeil puisque mon cousin y habite, j'étais un visiteur régulier.

J'allais voir mon cousin de temps en temps pour prendre de ses nouvelles et partager mes coupons de soupe populaire.

La semaine suivante, mon ami me parle tout bas et me dit que son ami a mis mon bumper aux poubelles... c'est là que j'ai vraiment compris ce qui était advenu du fameux bumper. Il est regrettable que ce petit taquin n'ait pensé nous informer de la situation avant que le dit morceau ait été ramassé par le vidanges. Nous avons convenus de laisser la légende courir plutôt que de rectifier l'information.

Vraies ou pas, les légendes embellissent nos vies.

Les bateaux

Une petite annonce demandait de l'aide pour nettoyer les cales d'un large paquebot ancré à La Baie. J'ai répondu et j'ai suis allé. C'était un bateau de bauxite pour l'Alcan à Port Alfred. La sécurité y est prise très au très au sérieux.

La première chose différente à cet emploi c'était l'agent des douanes qui m'expliquait que je m'apprêtais à quitter le pays

La première job était de balayer la poudre par terre et ramasser le surplus à la pelle. Ensuite, le lavage mouillé prend place. C'était encore balayer, mais avec un fond d'eau dans la cale, et une série de pompes avec un boyau de pompier pour arroser les murs. Je n'étais pas équipé pour ce niveau de mouillage constant. J'ai attrapé des champignons à la fourche qui ont requis des années avant de disparaître.

Éventuellement la flaque du fond était évacuée par camion citerne jusqu'au centre de traitement. Quand le temps presse, pompé dans une cale de ballaste. Son eau sera probablement recyclé en eaux internationales.

Le bateau suivant était à Québec. Le port reçoit de la poudre à ciment et les bateaux se dirigent vers Montréal pour faire le plein de grains. Ici c'est un contrat régulier, on a une roulotte mise à nue avec un chef quand il y a de l'ouvrage.

J'allais chercher les équipes de l'extérieur à l'autobus, tout près de l'entrée du port. Bien sur tout le monde montait dans la boîte et je les amenais jusqu'à notre quai de travail. J'avais droit à un lit dans la cabine Panama.

La première nuit ils ont commencés le déchargement avec la grue. Comme un bateau c'est une série de boîtes d'acier, et que l'acier ça résonne, nous avions une excellente idée de la progression des travaux. Surtout après que les excavatrices aient commencés à scraper les murs et le fond.

On descend trois monte personnes capable d'élévation de 80 pieds. A plusieurs dans les nacelles on ballait la poudre de ciment des murs et casse les mottes. Le bas des murs étaient particulièrement satisfaisants à nettoyer, avec leur inclinaison.

Bien sur que nous utilisions ces engins de manière raisonnable. Ce n'est qu'au break et changements de shift que nous les utilisions comme ascenseurs. Cela nécessitait le monter en pleine extension jusqu'au rebord de la cale, au niveau du pont. Ne restait que passer par dessus.

La sécurité était très importante pour les patrons, ils ne nous empêchaient pas d'acheter et utiliser nos propres harnais.

Première journée, je porte mon masque mais je trouve les lunettes un peu inutiles puisque ce n'est que la poudre... et bien le deuxième matin je me suis réveillé avec du ciment pogné sans les cils. Je les ai mises mes lunettes après ça.

Une fois j'ai fait un extra, faire un extra sur le shift de nuit. Tout le monde était sur la methamphétamine. Ils passaient leur temps à s'obstiner, je suis allé me coucher. Au changement de shift du matin, le travail n'avait pas avancé.

Ce fut mon premier et dernier shift de nuit...

Ces emplois que nous connaissons peu...

Les seringues

Entre les bateaux et le camping à Stoneham. Je commençais à m'organiser pour mon cours de camionneur. Quand j'étais au Saguenay, je suis resté chez un ami pendant une semaine. Je savais qu'il avait un problème de cocaïne très sévère. Je ne savais pas qu'il cachait des seringues dans ses craques de coussins. Je dormais sur mon matelas de camping sur le sol.

C'est avec lui que j'ai été aider une job de carrelage. Il est vraiment bon dans son ouvrage. Je lui faisait les coupes bizarres, lui apportait les tuiles, mais surtout, j'avais un permis de conduire et un pickup.

Une fois installé, je sortais ma canne à pêche et j'allais taquiner le doré. Il faisait chaud, ça mordait pas, mais c'était plaisant. Entendre le flacotement des petites vagues sous le creux caverneux du dessous de quai en bois... Une voiture qui passe au loin... Le placement d'un voisin très très loin dont la voix s'adonne à porter sur l'eau jusqu'à nos oreilles.

Ça faisait un beau petit revenu en attendant le début de ma formation et ma prime de BS pour la durée du cour.

La réinsertion

Quand mon cours était pour commencer, j'étais en liste pour une chambre dans l'appartement d'en bas à la Maison des Sans-Abris de Chicoutimi. Comme j'avais un projet de vie clair et solide, j'ai pu intégrer l'appartement au sous-sol avec deux colocs.

Le premier était un grand déprimé. Il à eu une carrière florissante dans des petites affaires d'extorsion. Rien comme passer la nuit dans un derrière de char, attaché, avec un bâton de dynamite, pour se faire convaincre de se relâcher d'un petit 100,000\$.

Pourtant, il opérait une firme de sécurité, selon ses dires... Il remplissait les guichets automatiques et faisait le transport d'objet de grande valeur. Et puis il s'est mis à perdre son réseau social. Une fois isolé et déprimé il tenta de se suicider avec son exhausse de char.

J'avais rencontré cet individu la première fois sur la terrasse à cigarette lors de son arrivé à la MSA. Je tentais de lui passer un peu de sagesse quand on discutait. Lui expliquer comment il doit changer son point de vue sur la vie et beaucoup de choses pour être heureux dans sa vie réformée.

Plus tard nous nous sommes retrouvés à habiter à la même maison de chambre. Nous avons continué nos discussions au fil du temps. Alors qu'il se nourrissait de McDonald à mon arrivé, l'introduction de la cuisine à la maison et une réflexion sur les diètes, le budget et le bonheur semblait l'avoir aidé beaucoup.

Éventuellement mon cours se termina et je suis parti à Montréal pour débiter ma carrière de camionneur. Je l'ai revu plus tard, il avait besoin d'argent pour payer une amende de vitesse. Je ne l'ai pas aidé. Plus tard j'ai appris qu'il avait extorquer des personnes âgées, il était de retour en prison.

Il est difficile de réintégrer des délinquants dans une société en silos.

Le tourneur

L'autre coloc était un très riche héritier potentiel d'une grande fortune industrielle Canadienne. Une dépendance au crack l'empêche de toucher son héritage. La dernière fois que je l'ai vu, il avait toujours besoin d'une toute petite ligne de cocaïne pour passer la journée. Il connaissait aussi tous les détails de toutes les familles d'antidépresseurs. Cet être au coeur brisé en avait essayé des affaires dans sa vie.

Quand j'ai emménagé dans l'appartement supervisé, il était dans sa chambre et il tournait sur lui-même en bobettes car il avait très chaud. Je lui demandai ce qu'il faisait là et il m'expliqua qu'il pratiquait la danse des derviches tourneurs.

J'en ai vu des tourneurs dans un spectacle de Zakir Hussain à la Place des Arts, ça n'avait rien de tel. Je l'ai donc filmé une minute pour qu'il se juge soit même. Jusque là il se jugeait en se regardant dans le miroir en tournant sur lui-même, pas évident... Nous avons bien ris, et je l'ai encouragé à continuer.

Il est important de s'amuser.

La plate-bande

Un autre personnage rencontré à la MSA était plutôt animé. Un jour il me demande un lift pour aller voir sa mère. On passe l'après-midi. C'est à la fin que je me rends compte que c'était une ruse pour lui permettre de voir sa maman, qui pensait que j'étais un intervenant.

Vous voyez, il est atteint de schizophrénie et n'est plus supposé approcher sa mère sauf sous supervision. J'étais responsable de cette supervision sans le savoir. Tout c'est très bien passé.

Il m'as confié des chansons qu'il à écrit ainsi que l'emplacement de large sommes d'argent comptants enfouis sous terre. Sa mère à confirmer les faits. Ce fut une journée agréable à la fin.

Les dettes

Pendant que j'étais sans domicile, un ami dans le besoin m'as emprunté 25\$. Il travaillait le grill dans un resto, il m'as offert de me rembourser avec du grill et une bière sur le bras. J'ai bien sur accepté. Une fois prêt à m'en aller je lui fais signe pour l'addition et il me rassure, vas-y je m'e n occupe.

Un peu plus tard il m'explique qu'il devait de l'argent à son propriétaire. Étant sans maison, j'ai profité de l'occasion pour régler sa dette. Ce soir là nous avons fêté! La bière coulait à flot et bien d'autres choses étaient consommés. Le lendemain matin j'allais le porter en réhabilitation.

Il m'avais aussi informé que quelqu'un d'autre lui devait de l'argent. Je j'ai abordé et je crois qu'il a pensé que je tentais de collecter une dette. Il m'as évité depuis ce temps là. Beaucoup

plus tard, un ami commun m’informa qu’il n’avait pas réglé ma note au restaurant, faisant de moi un petit criminel. Cet épisode tirait heureusement à sa fin.

Un autre ami tentait d’extorquer un peu d’argent à un autre ami. J’ai acheté sa paix, sans qu’il le sache. Cet autre ami avait insisté pour m’aider avec une route de journaux peu de temps avant. C’était une bonne façon de garder un horaire et payer les cigarettes.

Le directeur

C’est quand Denis, le directeur de l’époque est devenu particulièrement insistant pour que je signe une décharge comme quoi j’étais désorganisé et que je leur donnait droit de gestion de mon assistance publique nouvellement reçue. Cela malgré un compte toujours payé à temps. Quand ils se sont mis à plusieurs pour me convaincre j’ai finalement cédé.

Cette suspicion m’as poussé à demander une copie du budget qui sera revu lors de l’assemblée des membres. Comme le budget ne balançait pas du tout, il était évident que quelque chose n’allait pas. il fallait faire quelque-chose, mais quoi?

J’ai pris soin de hâter mon départ de cet endroit afin d’être à l’abris de possibles représailles car Denis commençait à me zieuter avec grande intensité. Cela m’as brisé le coeur de devoir le faire, mais je préfère éviter les confrontations. Cela ne mène qu’à une escalade des hostilités.

Je suis allé à la rencontre d’un bon journaliste de Radio-Canada à Chicoutimi pour l’inviter à se rendre à la réunion annuelle des membres. Malheureusement pour moi, j’ai laissé mes notes

concernant le budget et ses anomalies dans le lobby de la station. Une chance qu'on en a encore des nouvelles en région.

L'assemblée était bondée, le conseil d'administration arriva, un peu surpris, et puis ça a commencé. Lecture et adoption du dernier procès verbal avec toute la procédure du code Morin... Cela n'en fut de peu pour qu'un grand brouhaha s'enflamme et irradie un aura liberté et de fraîcheur.

La vraie démocratie à l'oeuvre. Pas juste faire un X dans une case pour nous rassurer, mais réellement s'impliquer dans les institutions qui composent notre société. C'est beau de voir une communauté défendre non-seulement l'existence d'une institution, mais en exiger une gestion saine en conformité avec sa mission première.

Bref, le lendemain matin le directeur avait sa photo en première page de tous les journaux de la région, même jusqu'à Québec. Je n'habitais plus à cet endroit pour être témoin de cette transition.

Aux dernières nouvelles, l'administration été coupée de beaucoup, les locaux libérés transformés en dortoirs et en chambres pour pouvoir aider plus de gens. Le directeur du service de rue à repris tout en main quelques mois plus tard.

Malgré le choc initial de ce changement brusque, aujourd'hui cette grande institution qu'est la MSA s'en porte mieux.

C'est Malcolm Gladwell qui a dit dans un de ses podcasts qu'il faut être prêt à faire des sacrifices pour faire changer les choses.

L'aide

Si vous voulez vraiment aider quelqu'un, pauvre ou pas, commencer par discuter avec cette personne. Une fois qu'elle sera devenue votre amie vous saurez ce dont elle a besoin.

Amener des bidons de café chauds à Noël, c'est juste forcer du monde à boire du café quand ça vous convient à vous pour vous faire sentir mieux dans votre peau à Noël. Si possible, demandez avant de donner.

Le sous-sol

Pour maximiser mes chances d'entrer dans mon école de camionnage, je m'étais procuré une copie du guide de la SAAQ pour les véhicules lourds pour l'étudier. J'ai demandé une journée d'accompagnement lors de l'entrevue pour démontrer mon sérieux. J'habitais à la maison des sans-abris à l'époque.

La formation à Chicoutimi

As tu tes papiers?!

Le joyeux locataire

Les cours

Traverser le parc, les orignaux

Dans mon camion

Le stage

Il me fallait faire un stage pour obtenir mon diplôme en Transport par Camion. Je l'ai fait dans une compagnie qui fait du team entre Montréal et la Californie.

Mes premiers deux voyages sont avec un trainer officiel qui jugent la conduite. Nous étions supposé remplir un cahier, il a rempli ça très vite et c'était fait. « Ils ont plus besoin de moi que j'ai envi de remplir leur paperasse » qu'il me disait.

3 punks et 1 chien

11 000 pieds dans les airs au Colorado

St-Georges en Utah

Les ados

Dans la forêt de Shasta

Le Coréen avec pas de corde

Je voulais prendre un moment de repos dans un rest area entre Calgary et Edmonton. Une fois mon camion immobilisé

Cattle drive

En Idaho, retardé d'une heure au milieu d'un troupeau.

4th of July, Nevada

Je traversait le Nevada vers le nord sur la US-95. En approchant un petit village je me rend compte que quelque chose est différent. Les habitants sont dans la rue, habillé d'habits d'époque, assis dans leur chaises de patio là où les voiture se stationnent normalement.

Sans le vouloir, j'ai ouvert la parade du 4 juillet de ce petit village. Je roulais très très lentement sur les flasheurs en faisant des salutations sur tout le parcours. Ce soir là le me suis stationné dans le désert pour dormir, c'était tranquille.

Meilleur 4 juillet ever!

Pollard Flat

En Californie, le long de l'autoroute Interstate 5 dans la forêt de Shasta, se trouvait un petit truck stop tenu par une famille bien charmante. Quand on arrêtais là, ça sentait toujours bon et les nuits y sont fraîches. La bâtisse en planches de bois était aussi vieille que les pompes à gas des années 50. Une fois passé le petit magasin, devant la cuisine, on se rend à la salle à manger.

La salle de bain se trouvait à la droite, derrière un coin de mur. En y entrant, une vieille baignoire avec un mannequin à l'intérieur ne manquait jamais de surprendre les non-initiés.

Après les grands feux qui ont fait fermer l'Interstate 5 a cet endroit, la place a réouvert, elle avait survécu.

Quand COVID est arrivé ils sont restés ouvert. J'attendais mon hamburger steak avec légumes et patates pilés à l'extérieur et le mangeait dans mon camion. Il manquait l'ambiance, les enfants

de propriétaires qui faisaient leurs devoirs et mettaient de la vie dans la place. Les rondes de motocyclistes qui se promenaient l'été pour le plaisir.

Quand je suis retourné de mon grand voyage en Équateur, la place avait fermé.

Hallelujah Junction

Cet endroit est perdu au milieu de nulle part, au nord-ouest de Reno, en Californie.

Est-nord-est de la station service se trouve un troupeau bovin. Je l'ai découvert en prenant une marche. C'est une fois que j'ai réalisé que boeufs se trouvaient loin du troupeau. Étaient-ils des explorateurs comme moi ou une garde avancé du troupeau? Le regard de ces boeufs était difficile à juger. J'ai donc cessé ma progression et je me suis mis à les observer. Comme je me trouvais exactement entre ces explorateurs solitaires et le reste du troupeau, il valait mieux éviter toute forme d'agressivité.

Nous nous sommes scrutés un moment, je regardait le troupeau, le troupeau commençait à me regarder aussi. À un moment ma présence devint normale et je continuai ma petite exploration. La tête de toutes les vaches du troupeau tournaient très lentement et me suivaient pendant que j'étais dans leur champs de vision.

C'est aussi là que j'ai donné une paire de pantalon à un jeune homme qui n'avait qu'un chandail long. Je n'ai jamais su son histoire.

Yee Ha!

Dans les environs de Fort Vermillon un indien faisait du pouce. Pas le genre avec un point dans l'front mais je genre avec des plumes. Mais un vrai humain, pas un stéréotype. Je l'ai ramassé, il croyait que je voulais simplement l'éviter. Il semblait pressé d'embarqué. Moi avec mes 40 tonnes et mes 10 flasheurs, je risque pas grand chose.

Il monte dans la cabine et se met à me jaser ça. Il me raconte qu'il s'en va à un rodéo à High Level. Je lui demande si c'est comme spectateur qu'il y va. Il tourne le visage vers moi, brandi fièrement des chars de cuir blanches chromés et me fait le plus beau sourire qu'une mâchoire reconstituée en acier peut donner.

Il me montre fièrement sa clavicule cassée qui est repogné tout croche. Il me conte un peu sa vie sur la réserve, comment il gagne sa vie, il me semble très heureux. Je l'ai débarqué en ville et il a filer en taxi depuis l'hôtel. Sur le retour le rodéo était encore là, tout le monde avec leurs chevaux, leurs roulottes, dommage que je n'avais pas le temps d'arrêter.

Nicaragua

Mon loft

L'épicerie

Le lac

Les laptops

La route vers l'institut, squats sur le plage

Les animaux

L'église

Je suis né dans la société Québécoise d'après la révolution tranquille. Depuis toujours, je me souviens d'avoir douté de ce dieu que personne n'as jamais vu. La religion n'as joué aucuns rôle dans ma vie. Aujourd'hui je dirais que je suis athée.

Pour moi l'église, c'est surtout le sous-sol de l'église Sainte-Thérèse à Arvida, où le clan Malenfant se réunissait à Pâques. C'était l'occasion de courir partout dans cet endroit à l'odeur particulière et son abreuvoir d'il y a 3 époques en parfait état de marche. C'est la scène avec le piano où on allaient faire les tannants pendant que nos parents placottaient abondamment.

C'est lors d'un voyage au Nicaragua que j'ai été personnellement exposé à un tout autre aspect de la religion. La première fois c'est quand je suis allé prendre une grande marche un dimanche matin.

Si vous désirez savoir, j'avais loué un bachelor de l'autre côté de l'épicerie sur la route de Masaya. Ce matin là, je l'ai traversée pour aller voir les zone résidentielles. Moi, j'avais une un quartier résidentiel. Bien sur j'attirais l'attention des gens, mais autre chose attirait mon attention. Ils convergeaient tous vers un bâtiment. C'est là j'ai réalisé que c'était une église et que nous étions dimanche matin.

Étant athée, je préfère ne pas participer. Pour moi ce ne serait pas être honnête envers moi et envers cette communauté. Ce serait la traiter comme un zoo a explorer, pas comme la communauté qu'elle est. Je préfère les laisser tranquille et discuter autour d'une bière dans un autre contexte.

Ce n'est pas comme si j'étais agnostique, je crois fermement qu'il n'y a aucuns dieux, et que nous n'avons pas besoins d'interpréter des histoires ou des textes ancestraux pour trouver comment vivre ensemble sans se taper sur la gueule.

Je respecte la volonté de toute personne à s'engager dans une démarche spirituelle ou religieuse, mais je met en garde contre les dérives des humains qui les organisent. Là où je met un frein c'est aux idéologies fondamentalistes. Celles qui croient qu'elles doivent sauver les autres en les convertissant à leur croyances.

Par exemple, je considère le système néolibéral des puissances de l'ouest comme étant du fondamentalisme économique. Je traite aussi la question de l'avortement de la même manière. Si une personne décide qu'il est préférable d'en recevoir un, la chose ne regarde que la patiente et l'aidant spécialiste.

Chacun à le droit de faire son choix dans le respect et le calme. Ne pas respecter ces consignes mène à plus de tensions sociales.

La route à matagalpa

Dieu

En ce qui concerne Dieu, je l'aime bien cette idée. Peu importe comment on le nomme, c'est en surmontant l'adversité qu'on le trouve. Il n'est pas étonnant de remarquer que les sociétés qui fuient dieu, sont les mêmes aujourd'hui qui fuient leur responsabilités collectives dans les fétiches, les armes et la guerre ainsi la consommation sous toutes ses formes.

Quand, par la force des choses, nous seront tous plus ou moins pauvres et devront surmonter de réels problèmes pour notre survie quotidienne nous retrouverons Dieu dans la sagesse nécessaire pour survivre dans ces conditions.

Lorsque cela se produira, j'espère que nous en tireront les leçons positives des enseignements spirituels de chaque culture. Que nous déciderons enfin de délaisser les écrans comme médiateur de nos relations sociales et que nous réapprendrons ce que ça veut vraiment dire être humain. La vraie ouverture d'esprit c'est avoir le courage de surmonter ses peurs et dialoguer de coeur à coeur avec chacun de nos confrères humains.

Faire les choses soi-même dans un environnement qui ne nécessite pas de véhicules est encore la meilleure façon de vivre. C'est bon pour la santé, bon pour la société, frugal sur les impôts, pas besoin de repaver tous les 5 ans à cause de l'usure.

Plusieurs de nos villes sont déjà arrangées de cette façon. Ceux qui ont passé du temps en Amérique latine le savent, on trouve tout partout. C'est le monde de l'abondance piétonnière, très contrasté avec les banlieues nord-américaines qui requiert

l'usage de ces machines qui nous tuent un peu plus vite à chaque fois qu'on les produit ou les utilisent.

L'Équateur

L'Ukraine

J'étais au Mexique, à Cozumel. C'est une île juste en face de Playa Del Carmen. J'y suis arrivé la veille du an. On atterri à Cancun et ensuite il faut prendre le bus jusqu'à Playa Del Carmen.

Dans l'autobus, un israélien me racontait comment c'est en voyageant en Italie qu'il a pu avoir une discussion sérieuse avec un palestinien et comment cela avait modifié sa perspective sur le monde. Depuis ce temps, il voyage autant qu'il peut, le reste du temps.

Rendu à playa, je marche jusqu'à mon hotel. Un véritable trou à distance de danse d'au moins 3 discothèques, la veille du nouvel an, à Playa... Comme j'arrivais le soir, je me suis dit que ce serait mieux de dormir à l'hotel et prendre le traversier le lendemain.

Comme mon oncle y passait l'hiver et que j'avais commencé à écouter des dvd en espagnol, j'ai arrangé un voyage de 2 mois dans un appartement pas trop cher. Il est dans un quartier pas très loin du McDonald et du Club Sam.

Le premier mois il pleuvait énormément à chaque jour. J'en ai donc profité pour écouter la télé espagnole. J'ai écouté beaucoup de Los Simpsons cette semaine là. Une ou deux fois par semaine j'allais passer l'après-midi sur leur terrasse ou bien on allait en ville casser la croûte.

Après ça, je me suis trouvé un vélo neuf pas cher pour mon séjour. Finalement, le coeur des pédales était fait de plastique mou sans lubrifiant aucun. Plus je pédalais fort, plus ça tordait, plus le plastique se mange, et ça se détruit en quelques jours. J'ai donc marché pour aller partout, puisqu'il le fallait.

J'ai laissé ce vélo et de l'équipement de cuisine que j'avais acheté pour un peu d'argent.

Prendre le temps de cuisiner soi-même, ça fait du bien.

Les voisins de la micro cour intérieure étaient des Américains de Los Angeles en Californie. Lui assistant d'un fameux humoriste de fin de soirée et elle dans l'immobilier je crois. Ils se bâtissaient une maison à Cozumel et habitaient cet appartement en attendant de la rendre fonctionnelle.

Puis ils sont partis et mon propriétaire m'informe qu'une cycliste Ukrainienne sera ma prochaine voisine. Lorsqu'elle est arrivée elle était affamée. Je l'ai accompagné jusqu'au Poulet Rôti Péchougone pas très loin.

Je la laisse sans dire un mot, ce qui la fait paniquer un peu et lui crie de ne pas s'en faire. J'allais seulement au dépanneur acheter du rhum de pirate et des cigarettes américaines.

Un jour, pendant que je prétendais à moi-même travailler sur mon espagnole de manière sérieuse, un verre de rhum glacé à la main et la bedaine à l'air, j'ai reçu un texto de ma nouvelle amie m'expliquant qu'elle a eu un accident.

Je rentre chez moi, boutonne ma chemise, trouve mes bobettes et le reste de mon linge avant de partir à la rescousse de mon amie. Ouf, ça faisait longtemps que j'avais pas couru.

Arrivé sur les lieux il y avait au moins 7 polices, 2 d'état, 2 municipal et 3 touristique. Mon amie était sonnée et je tentais de comprendre ce qui était arrivé.

Après avoir manqué un stop, mon amie est entrée en contact avec une voiture qui roulait beaucoup vite. Comme l'occupante de la voiture est une amie du maire, ce fait n'était pas important. L'absence d'assurance aussi semblait accessoire à la situation.

Ce qui comptais c'est qu'on trouve, ici et maintenant, 500\$US pour compenser la pauvre automobiliste des dommages à son miroir. Ne pas arriver à régler cette dette immédiatement résulterait en l'emprisonnement de mon amie.

Comme ma banque avait des difficultés techniques, j'ai du transférer un large montant à un ami au Canada pour qu'il me le retourne via western union. Je n'avais donc pas la possibilité de l'aider. Heureusement, elle trouva un coéquipier d'entraînement qui connaissait quelqu'un qui avait l'argent comptant en main.

Je l'ai aidé en lui faisant ses commissions et en partageant ma nourriture avec elle, pour la réconforter. Je me rappelle combien ma cigarette l'importunait, cela m'a aidé à cesser de fumer. Nous nous sommes revus 5 ans plus tard à au terminal terrestre d'Esmeraldas en Équateur...

Avant d'entrer dans le terminal de Cancun pour retourner au Canada, j'ai fumé ma dernière cigarette et jette le reste de mon paquet.

Les voyages ouvrent les esprits

Edmonton

Le Grand Nord

Récemment, j'ai travaillé dans le Grand Nord. J'ai livré de la marchandise à Whitehorse en hiver et Yellowknife en été.

Le paysage ressemble un peu à ce qu'on peut apercevoir entre le barrage de Manic 5 et le K Bar à Wabush au Labrador. J'espère que cette référence aide mes compatriotes de l'est à se repérer dans leurs écosystèmes.

Je monte donc à chaque semaine dans les Territoires du Nord-Ouest à chaque semaine avec une cargaison mixte qui finit toujours un peu tout croche.

Il y a le petit mail à Slave Lake. On y sert des bons repas à prix raisonnable. Un autre endroit où arrêter est la station service Standard Oil à Red Earth Creek. Il y a des chiens qui viennent quêter des bouts de sandwich, des chevaux aux pompes à essence. C'est aussi ça la Rez.

Après ça on commence à perdre le signal. On le retrouve un peu vers Fort Vermillion et on le perd pour vrai une fois passé High Level.

Il y a un jeune ours noir qui traverse la route assez souvent une vingtaines de kilomètres au nord de High Level. Les renards y sont populeux et semblent heureux lorsqu'ils se promènent avec leur proie, généralement un lapin.

Deux heures plus tard nous passons le soixantième parallèle. Il y a des toilettes, des espaces de camping et une vue

spectaculaire à la Hay River. Une fois passé Enterprise il y a beaucoup d'arbres et quelques marais.

Le rest area juste avant la jonction avec la route 3 est équipé d'une toilette. Je prend la route 3 jusqu'à Yellowknife. On y trouve un pont et un péage doit être payé par les usagers commerciaux.

Pas très loin on y trouve une station service avec un restaurant. La soupe y est excellente et on peut y observer la rivière Mackenzie ou écouter la télé, à votre choix.

Le prochain arrêt c'est Yellowknife. Ça fait à peu près 16 heures de route depuis Edmonton.

Le futur est simple

Ce texte existe pour stimuler et guider une réflexion. Si vous voulez des chiffres et des détails, allez voir les vidéos récentes des experts pour vous faire votre propre opinion, ce n'est pas très difficile.

Nous commençons à réaliser que l'impact que nous avons sur notre monde dépasse notre capacité d'imagination. L'énergie bon marché tire à sa fin et notre environnement est de moins en moins accueillant. Il est impératif que certaines modifications soient apportées à nos sociétés pour prendre le cap de la véritables durabilité. Ne pas agir c'est condamner l'humanité toute entière à une fin misérable.

Si on continue d'aspirer à vivre comme des rois nous sommes destinés à l'extinction. Une société complexe dépend d'industries et de technologies qui auront toujours besoin d'énergie. L'extraction d'énergie non-humaine comme le pétrole et l'électricité aura toujours une empreinte sur notre environnement. Cette pollution détruit graduellement la résilience de notre espèce à long terme.

Je n'en suis pas inquiet car la courbe de fertilité maintient sa trajectoire vers le zéro pour les alentours de 2045. Plus nous utilisons de plastique, plus nous aurons besoin de moyens technologiques pour nous reproduire. taxant toujours plus notre environnement. Puisque nous sommes condamnés à la ruine, pourquoi pas faire le party et générer un maximum de bonheur pour le maximum de monde avant notre extinction inévitable.

La mode de l'économie dite verte, n'est pas renouvelable. Le vent l'est, pas l'éolienne ni son entretien. Les voitures

électriques sont un désastre écologique, géopolitique et humain qui ne nous est pas montré.

L'humanité aura ainsi réglé le problème plutôt rapidement. Sur le plan moral, c'est tout à fait acceptable. La terre ne sera probablement plus capable de soutenir la vie d'ici 500 millions d'années de toute façon. Quoi que nous fassions, nous n'aurons pas d'impact mesurable sur l'univers. Il ne faut donc pas trop s'en faire avec notre conscience, nous sommes insignifiants.

Pour vraiment changer le cours de l'histoire, il faudrait changer la manière de penser de 9 milliards d'individus. C'est une tâche colossale qui possède peu chance de réussir, mais j'y travaille car rien n'est impossible tant que quelqu'un y croit. Le réchauffement climatique n'est pas le problème, c'est un symptôme d'une société accro au pétrole et aux objets sans usage véritable.

Un changement graduel serait trop long, je suis un partisan de la radicalité dans ce cas, je propose que nous réduisions de 15% par année l'extraction de pétrole, gaz et charbon sur une échelle planétaire. Les pollueurs historiques devront montrer l'exemple et faire des concessions pharaoniques de réduction de consommation pour permettre aux pays en développement de terminer la mise en place de leurs infrastructures.

Je propose que les pays riches se mettent d'accord pour ne pas rien acheter de neuf pendant un an. Pas de nouvelle voiture, vêtement, jouets, chaudières ou autre objet fabriqué en industrie. Cette action devrait nous réveiller collectivement sans trop de heurts. Sans produits à vendre, pas de publicité à produire. Nous connaissons le coût réel des services en ligne lorsqu'ils ne sont plus.

Je crois que c'est plus responsable que de ne rien faire, et plus intelligent que de faire sauter toutes les raffineries. Ce sera difficile au début mais pas pour très longtemps. Avec la difficulté viens l'entraide, avec l'entraide de nouveaux amis et du bonheur.

Personnellement, j'ai hâte qu'on soit arrivé là. La vie sera beaucoup moins stressante pour tout le monde :-)